

TYPHONS SUR L'HÔTEL DE VILLE

Fiction politique neuchâteloise



Daniel Musy



TYPHONS SUR L'HÔTEL DE VILLE

Fiction politique neuchâteloise

Daniel Musy



Droits d'auteur

août 2019

© Daniel Musy

La loi fédérale sur le droit d'auteur n'autorise pas la reproduction destinée à une utilisation collective de la totalité ou de l'essentiel des exemplaires d'une œuvre disponible sur le marché. Toute reproduction totale ou partielle de ce livre est donc illicite et constitue une contrefaçon.

Sur le site musycc.com, on trouve des informations sur le roman et les événements politiques qu'il imagine.

Sommaire

Avant-propos	5	
1. 26.09.2019	Léandre	9
2. 16.10.2019	Alice	15
3. 20.10.2019	Jeanne-Sofia	21
4. 24.11.2019	Cilette	31
5. 23.01.2020	Thibault	39
6. 09.03.2020	Marius	49
7. 16.03.2020	Natacha	55
8. 17.05.2020	Thibalde	63
9. 07.06.2020	Catherine	71
10. 17.06.2020	Sébastien	81
11. 24.06.2020	Mona	87
12. 25.06.2020	Justin	107
Remerciements	113	
Index des noms	114	

Avant-propos

Ce roman farfelu a en point de mire trois rendez-vous électoraux à La Chaux-de-Fonds : les élections fédérales le 20 octobre 2019, le vote sur le mode d'élection de l'exécutif communal le 24 novembre 2019 et les élections communales en juin 2020. Il milite pour chasser l'UDC neuchâteloise du parlement fédéral, pour conserver au moins un siège d'élu fédéral dans les Montagnes et pour ne pas se dépouiller soi-même du droit d'élire directement le Conseil communal.

Il met en scène douze personnages principaux qui sont treize belles personnes dans la vie réelle. Leur engagement pour la vie publique du canton de Neuchâtel et de la ville de La Chaux-de-Fonds mérite le respect. À deux exceptions près je connais toutes ces personnes. Relations politiques ou amitiés proches, je les aime davantage encore après l'écriture de ce livre. Je les connais parfois depuis leur naissance, leur enfance ou leur adolescence.

Je leur donne par ci par là quelques petits coups de griffe. Si les lecteurs ou ces douze personnes prennent ces tendresses d'un chat affectueux pour des aboiements d'un chien rogue, mon livre ne mérite rien d'autre que la poubelle ou la suppression des écrans.

La Chaux-de-Fonds, le 1^{er} août 2019

Aux amoureuses et amoureux de la raison

Station 1

Jeudi 26 septembre 2019

Marin

Studio de RTN

Léandre vient de recevoir un SMS angoissé. Yves n'est pas sûr d'arriver à l'heure car un gros bouchon bloque les tunnels. Jeanne-Sofia est déjà installée depuis six heures quarante-cinq et relit ses fiches. Elle a eu raison de venir à vélo par cette canicule matinale. Dire que le record de chaleur pour un mois de septembre a été pulvérisé hier. Trente-trois degrés sous abri à Neuchâtel. Vingt-cinq seulement par chance dans le studio de Marin, récemment climatisé, confort oblige.

C'est le début du journal, présenté par Johnny aujourd'hui. Le dernier sondage de la RTS avant les élections du 20 octobre donne les Verts et les Verts libéraux en très nette progression. La chute de l'UDC à 25 % va pimenter le débat express qui va commencer dans quinze minutes pile. Au moins ils vont s'opposer, elle et lui. Lundi matin, Célimène la verte et Dario le radical n'ont pas réussi à trouver un point majeur de désaccord entre eux. Du marquage à la culotte un peu lassant à force d'éviter le faux pas qui tue. C'est vrai qu'ils partent favoris et qu'ils devraient bien s'entendre à Berne pour défendre les intérêts du canton, autant qu'ils commencent maintenant. Bref, prestation décevante des candidats internautes préférés du public. Que les dix minutes de l'émission furent longues à meubler ! A force de connivences et d'amabilité, la verte et le radical formaient un étrange couple.

La grande horloge en face de lui n'empêche pas Léandre de jeter un œil à son Apple Watch. Un bouchon se résorbe en général assez vite après la Maladière et Yves est aguerri à ce type de joute oratoire. Ses bons mots font

souvent mouche, Jeanne-Sofia doit le savoir. Dommage qu'elle parte immédiatement après le débat sans partager le traditionnel croissant. « Débat-express-café-croissant » est assurément un bon titre, bien trouvé. Elle doit remonter à la gare de Neuchâtel pour le train de huit heures trente-quatre. Son dynamisme et son aura naturelle aident ses collègues. Avec une pareille scientifique sous les feux de l'actualité, ce doit être une belle émulation au boulot ! Stupéfiant que le virus du « flygskam » ait atteint si vite les Verts libéraux. Jeanne-Sofia en photo avec le président suisse Jorgen, c'était classe, si l'on peut dire, pour lancer l'initiative du « 110 francs » le 11 septembre. Il fallait oser : proposer de taxer de cent dix francs par personne tous les vols partant de Suisse. Et choisir le 11 septembre pour créer ce choc médiatique. Ça semble fonctionner, selon les sondages.

Il est sept heures dix, Jeanne-Sofia continue de passer en revue ses fiches. Va-t-elle résister à Yves qui peut être un redoutable bulldozer ? Il n'a pas été à l'école de Christoph et d'Oskar pour rien. Il est difficile à manier, expérience de jeune journaliste à l'appui. L'interview du 1^{er} août à Boudry reste pénible à Léandre. Yves n'avait été invité nulle part à faire un discours. Il était venu écouter celui de Sylvaine, l'une des deux candidates socialistes au Conseil des États. Actualité politique oblige, RTN devait y être. Un discours de « *segunda* » engagée, qui considérait l'interculturalité comme un enrichissement. Le jour de la Fête nationale, et devant Yves ! Un art maîtrisé de la dialectique, de l'engagement oratoire et de l'empathie humaniste avec un public surpris par tant de maturité. Yves

avait ensuite lancé, au micro de Léandre, son missile contre RTN, accusé de faire la propagande de l'étranger ! Oui, on avait bien fait d'être à Boudry plutôt que de se rendre à La Chaux-du-Milieu écouter la clôture politique du comptable en fin de carrière.

« Ouf ! » lance à haute voix Léandre en voyant Yves entrer dans le studio. « Bonjour Monsieur Yves, installez-vous là en face de Madame Jeanne-Sofia. » Quel visage rubicond, trempé de sueur ! Le bouchon l'a assurément traumatisé, faisant peut-être ressurgir de vieux démons : la peur de pas être parfait, les brouillards écossais. Il est là, c'est l'essentiel, et Jeanne-Sofia, bonne princesse, lui a même versé un verre d'eau. Le débat sera-t-il encore possible dans ces conditions ? Après le jingle, un peu débile, il faut commencer. Pourquoi diable la musique a-t-elle été repiquée d'un site canadien de mélodies en ligne alors qu'on aurait pu faire appel à des musiciens du canton ? Mais foin des pensées qui se bousculent, on y va.

Léandre n'a pas eu le temps de présenter les deux axes du débat à Yves : la ratification des accords bilatéraux et les mesures contre le réchauffement climatique. Au contraire de Célimène et de Dario, Jeanne-Sofia et Yves ne sont d'accord sur rien. Léandre joue l'équilibriste en essayant de faire respecter le temps de parole et de garantir la courtoisie du débat. C'est le cas jusqu'à présent.

Trois minutes avant la fin, Jeanne-Sofia souhaite en venir au lien entre immigration et pénurie de l'eau. Belle béquille tendue à Léandre qui n'en demandait pas tant comme transition finale. Enfin elle devient offensive, en

dénonçant l'absurdité du lien logique entre les deux phénomènes. Les auditeurs doivent être ravis et c'est regrettable qu'ils ne voient pas les mimiques outrées d'Yves. C'est une super idée que la Première a eue de diffuser la Matinale sur TSR 2 ! Dommage que RTN ne le fasse pas encore ! Sans qu'on ait eu à le lui demander, voilà que Jeanne-Sofia présente, en trente secondes limpides, la nouvelle initiative 11-110. Deux minutes encore, il reste assez de temps pour une fin de débat qui promet. Mais qu'arrive-t-il à Yves, ne voilà-t-il pas qu'il tape du poing sur la table, c'est très désagréable quand on a le casque sur les oreilles. Comme une détonation. « Madame Jeanne-Sofia, vous voulez faire, vous et tous les autres écolos, vous voulez faire de la Suisse une dictature. D'ailleurs, chère Madame, ce n'est pas étonnant que l'écologie ait trouvé ses premiers thuriféraires dans le régime nazi. »

Pendant trois secondes Léandre est sonné comme un boxeur et ne sait que dire. Il voit soudain Jeanne-Sofia, livide, qui lève la main. Elle se croit donc à l'école devant l'instituteur qui l'aurait tancée ! Il faut rapidement lui donner la parole car la radio a horreur du vide. En régie, Albert a raison de faire mouliner ses mains surtout que Jeanne-Sofia se tient maintenant debout, le micro en main. Une statue allégorique baroque en quelque sorte. Misère, on est à la radio, personne ne peut la voir.

« Monsieur l'ancien Conseiller d'État, vos propos sont intolérables, votre comparaison est indigne d'un potentiel conseiller national. Mesdames et Messieurs, je vous le dis solennellement, nous serons jusqu'à la fin de la campagne un rempart contre Monsieur Yves et son parti. Un rempart !

J'incite toutes les électrices et tous les électeurs humanistes à donner au moins un de leurs suffrages à notre parti. Monsieur Léandre, je quitte le studio, le débat rationnel est devenu impossible. Au revoir et à tout bientôt sûrement ! »

Albert a eu fin nez de déclencher le jingle de l'émission, annonçant le débat du lendemain entre le vert Fabrice et le libéral André, deux concurrents sérieux de Célimène et Dario.

Heureusement, c'est Johnny qui l'anima, se rassure Léandre, médusé.

Station 2

Mercredi 16 octobre 2019

La Chaux-de-Fonds

Place de la Gare, Espacité

Alice tient Frison par son licol. Tout est vie, force, harmonie et soleil. Quel bonheur de guider cet âne, quelle joie d'avancer si paisiblement vers la place de la Gare ! Quelle douceur dans les érables rougeoyants du square !

Avec Marie-Clarence, Alice est partie du Crêt-du-Locle vers midi. A quatorze heures, elles ont donné rendez-vous aux enfants en vacances et à tous les citoyens proches du comité d'initiative. Ils ont royalement joué le jeu : la foule bon enfant est toute multicolore. Le jaune, le rouge, le vert, le violet, le rose, les couleurs de la félicité. Le petit char avec les quatre mille signatures est prêt sous le couvert à l'est de la place. Il ne sera pas tiré par Frison, c'est trop compliqué. Les enfants s'en chargeront à côté de l'âne jusque sur la place Espacité. Ils ont été tellement formidables depuis avril, jusqu'à se sacrifier pour aller jouer chaque jour sur le terrain. On ne compte pas ses heures quand on se bat pour une belle et juste cause.

On se met en marche vers deux heures et quart, suivi par la caméra de Canal Alpha. Léandre a fait savoir qu'il viendrait pour le dépôt. L'été indien chaux-de-fonnier resplendit. Bravo au service de la sécurité publique qui a autorisé le petit cortège : place de la Gare, rue Daniel-Jeanrichard, rue Traversière et place Espacité. Un agent est même là, qui ressemble à celui du marché le samedi matin. Oui, n'est-ce pas celui qui avait hésité à signer l'initiative le samedi après le Jeûne fédéral ?

Un dimanche 15 septembre si plein d'énergie, si rempli d'amour de la nature. C'est incontestable que l'élément déclencheur de ce « dimanche sans voiture avec promenades en âne et gâteaux aux pruneaux » avait été le

don merveilleux de l'homme aux chaussures rouges. Un citoyen simple et amateur de décroissance comme il en faudrait plus dans notre métropole. Cinq mille francs qu'il avait apportés en billets, et à pied, au domicile d'Alice. Une heure et demie de marche aller et retour, rien que cela ! Il avait raison de se faire du souci pour sa maison que le futur tunnel empesterait de ses gaz d'échappement ! L'idée du dimanche sans voitures leur était alors venue devant un verre de sirop de sureau dans le jardin.

Elle est animée, cette ville, avec ces enfants qui conduisent la troupe, les autres qui jouent du tambour et les adultes qui distribuent des pommes aux badauds éberlués, devant Métropole Centre. « Venez avec nous jusqu'à Espacité, c'est pour garder l'espace vert devant le Bois du P'tit au lieu de construire un parking. »

Avec son jean vert et son pull orange, Alice respire le bien-être. Ah ce dimanche du Jeûne ! Il avait fallu tout organiser en quatre jours quand on avait été sûr de la météo le 11 septembre. Peu importait le potentiel déficit puisque l'argent était en quelque sorte tombé du ciel.

Il avait fallu trouver un four à bois ambulant. Cricri avait été formidable de mettre le sien gratuitement à disposition. Pour les ânes, Marie-Clarence avait été enchantée de faire participer le sien. Pardi, un âne contre les bagnoles ! L'autre avait été amené dans une remorque hippique de La Chaux-d'Abel où Alice connaît Ulrich.

Et la foule était venue, presque tout le monde sans voiture, c'était le défi diffusé sur Facebook et Instagram.

Dès huit heures du matin, toute la famille, parents, enfants, oncles et tantes, cousins et cousines, s'y était

mise. Dénoyauter, par étapes, cinquante kilos de pruneaux, étaler la pâte pour vingt plaques à gâteau à la fois et les garnir de quartiers. Cricri les enfournait au fur et à mesure de la demande. Gratuit pour tout le monde sauf pour les automobilistes : un franc symbolique la tranche qui leur était remboursé s'ils signaient plus tard l'initiative contre le parking.

En même temps, les enfants pouvaient guider au licol les deux ânes autour du terrain de jeu. Frison ne rechignait pas à cheminer jusqu'à l'entrée du petit zoo. Mille tranches de gâteaux savourées, cent vingt enfants sur les ânes et neuf cents signatures de plus en une journée. « C'est un jour sans viande pour envoyer des pruneaux au Conseil communal », avait même plaisanté un barbu végane qui avait récolté deux cents signatures à lui tout seul.

Le délai pour le dépôt de l'initiative allait jusqu'au 18 octobre et le comité avait choisi le mercredi 16 pour apporter les signatures au chancelier. Il faut de tout pour faire un monde, songeait Alice en traversant le Pod devant Espacité. Lors de la dernière séance du comité, on avait frisé la limite - « tout doux Frison, ce n'est qu'un quatre-quatre noir ! » - en raison des positions intégristes de certains. L'écologie profonde, un anti-humanisme qui l'interrogeait.

A quinze heures, la belle équipe forme un grand cercle devant Espacité, comme pour *Éclipse VI* de l'ami Cattin. Les tambours battent, les dernières pommes sont distribuées. Au moment où Thibalde, à coup sûr sorti de la séance hebdomadaire du Conseil communal, passe devant Frison, l'âne lâche un crottin.

Beau joueur, il vient quand même embrasser tout le comité. Il connaît bien sûr chacune et chacun. On verra pour lui si c'est si super la démocratie ! Canal Alpha a filmé la scène des bisous juste avant que Dante, le chancelier, arrive. Justin, le mari d'Aurore, se retire du groupe d'adultes et laisse les trois femmes, Alice, Aurore et Flora, poser devant la caméra et le photographe d'Arcinfo. Au centre Dante, la main sur le petit char rempli de boîtes en carton. On va même réussir à l'introduire dans l'ascenseur et le monter à la chancellerie au douzième étage.

Alice est aux anges. Pour une première action citoyenne d'envergure, c'est un succès ! Quand Léandre lui demande, quelques minutes plus tard, si elle songe à s'engager en politique après un tel triomphe, elle répond : « Pour la paix et l'espoir peut-être. »

Station 3

Dimanche 20 octobre 2019

Neuchâtel

Château

Jeanne-Sofia marche de la statue de Farel à la terrasse de la Collégiale. Pour les besoins du tournage, elle plonge son regard au-delà de la rive sud du lac, vers le Mont Gibloux recouvert de neige et la chape de nuages gris. Depuis dix heures, Lia l'accompagne avec son caméraman Sergi. L'émission *Mise au Point* de dimanche prochain sera consacrée aux jeunes femmes romandes capables de créer une sensation aux élections fédérales. La candidate verte libérale en a conscience : c'est un typhon qu'elle a créé. Marco, le président du parti cantonal, l'a appelée à treize heures et lui a demandé d'arriver au Château plus vite que prévu. La participation électorale dans la première commune ayant communiqué ses résultats confirme les indicateurs de la semaine dernière. A Fresens, c'est 54 % contre 50 % en 2015.

Avant de pénétrer dans la cour du Château, Jeanne-Sofia enlève son bonnet à pompon vert pomme. A peine trois degrés ce dimanche 20 octobre. Elle a encore en tête le téléphone de ce matin avec Patrick, le répondant vert libéral des Montagnes : trente centimètres en une nuit, les ruches du neveu mises en péril. « Le nectar est pour ce soir », a-t-il plaisanté. Aurait-il raison ? la grosse vague de soutiens finirait-elle par emporter le parti extrémiste ?

Les appuis publics innombrables qu'elle a reçus après le 26 septembre défilent dans son esprit étonnamment serein. Le plus important a été la page pleine d'*Arcinfo* intégralement payée par d'anciens élus libéraux-radicaux et socialistes et appelant les électeurs humanistes à lui donner un suffrage. Leur calcul est juste, parole de

scientifique, car leurs deux partis sont assurés d'un siège sans l'espoir d'en obtenir un second.

Dans la cour, elle croise du regard le vieux Peter, l'ancien radical devenu le premier magistrat d'extrême droite à siéger dans un exécutif communal du canton. À sa surprise, il la salue courtoisement et elle lui répond « À tout à l'heure ! » Derrière elle, Sergi n'a pas manqué de filmer la scène. C'est juste que Peter est candidat au Conseil des États et qu'il a tenté en vain de calmer ses troupes après le débat express avec Yves. Que de courriels malveillants elle a dû encaisser et qu'elle a eu raison de porter plainte, aidée par Célimène, contre un certain René G., entrepreneur de pompes funèbres à Genève. Il est intervenu sur le profil Facebook d'un collègue extrémiste de Jeanne-Sofia au Grand Conseil. Ce député n'avait pas pu se retenir après le 26 septembre et avait défendu Yves contre ce qu'il avait nommé le « coup de force antidémocratique d'une candidate verte libérale en mal de reconnaissance ». Dans un commentaire que Matthias, un ami socialiste de Jeanne-Sofia, avait capturé puis lui avait envoyé, le croque-mort l'avait traitée de « con... de p... écolo ».

Elle a immédiatement sollicité Célimène, l'avocate verte. Une plainte a été déposée contre René G. et le député a été sommé d'effacer le commentaire, ce qu'il a fait séance tenante à la réception de la lettre recommandée de Célimène. Le croque-mort va au moins se prendre dix jours-amende avec sursis.

Il est quatorze heures et la salle des Chevaliers est déjà pleine. Des ruches bourdonnantes autour de six

reines, les six ordinateurs de chaque parti. Jeanne-Sofia est un peu étourdie et peine à distinguer où se trouve son président Marco. Lia et Sergi la laissent un moment et vont rejoindre leur collègue Julio qui assure le direct tout le long de l'après-midi. Au fond de la salle, son coin studio paraît bien improvisé avec un panneau TSR, une table rouge et un autre caméraman. Juste à côté se tient Léandre, qui porte une cravate bleue assortie à son jean. « La classe depuis le clash », se dit Jeanne-Sofia.

Elle a vu Peter se diriger au fond à droite, dans un angle où elle distingue à peine Yves qui semble agité. Elle l'évitera aujourd'hui selon la bonne vieille recette du principe de précaution si cher aux environmentalistes.

Maintenant, elle s'est assise à côté de Marco et des autres. A Saint-Blaise, c'est 58 % de participation, soit huit points de plus qu'en 2015. Les premiers résultats de Fresens tombent, le parti extrémiste y perd le quarante pour cent de ses suffrages selon Marco qui a tous les résultats de 2015 sur son IPad. Mais c'est beaucoup trop tôt pour spéculer. L'équation est pourtant claire : il faudrait à la gauche apparentée quarante points de plus que le troisième bloc (soit l'UDC soit les VL-PDC) pour gagner un troisième siège, vingt points de plus au PLR pour en gagner un second. L'enjeu de la bataille est donc de finir troisième au nombre total de suffrages. Telles sont les subtilités du suffrage proportionnel pour quatre sièges en jeu avec quatre blocs en présence, Jeanne-Sofia le saisit parfaitement.

Les résultats des premiers villages donnent, vers quinze heures, une marge importante d'avance à l'UDC.

« Ils sont à 14 et nous à 9 mais ils ont perdu au moins le tiers de leurs suffrages de 2015 », a calculé Marco, rejoint à la table par Natacha, la candidate démocrate-chrétienne qui a soutenu sans faille Jeanne-Sofia depuis le 26 septembre. Les deux partis centristes sont apparentés et espèrent arracher le siège de l'UDC. Au flash TSR de quinze heures qu'on peut voir sur un grand écran, Julio maintient le suspense et affirme qu'une surprise gigantesque pourrait surgir. Jeanne-Sofia sourit. Il s'avance beaucoup, c'est bien normal, il fait son boulot mais les chiffres seront les chiffres.

À l'autre bout de la salle, les socialistes, les Verts et les popistes sont fébriles. C'est le moment d'aller leur dire bonjour. Des fourmilières plutôt que des ruches ; dire qu'il faut commencer à se faire à l'idée d'entrer bientôt dans l'arène suprême.

Martha et Sylvaine, les deux candidates socialistes au Conseil des États, sont côté à côté, tout sourire. Elles viennent embrasser Jeanne-Sofia et la serrer dans leurs bras comme si c'était une des leurs. Elle est franchement émue. Leur campagne a été impressionnante de solidarité et de camaraderie malgré leur duel. Pas une parole de travers, pas un seul faux pas dans les pièges que leur ont tendus les journalistes depuis quatre semaines. Elles jouent huit ou douze ans de leur vie dans les heures qui suivent et elles sont radieuses. J'espère donner la même impression, s'encourage Jeanne-Sofia. Pour elles, l'enjeu est quand même beaucoup plus important. Le comble est qu'actuellement aucune ne se détache nettement après les résultats des premiers villages. On verra bien.

Les popistes sont tendus autour de l'ordinateur de Célien, le collègue du conseiller national sortant, le Loclois Didier. Ils craignent de perdre des appuis socialistes après l'appel de Jeanne-Sofia. Les premiers résultats négatifs confirment une tendance visible depuis des semaines ; rien ne sera pourtant définitif avant les scores obtenus au Locle et à La Chaux-de-Fonds. Jeanne-Sofia embrasse Armel et Sandra, le couple popiste candidat avec Didier. Elle ne connaît pas le maire du Locle qu'elle n'a jamais rencontré jusqu'à aujourd'hui. Il aurait pu sourire après sa poignée de main. Sergi est revenu filmer et ne doit pas avoir raté la scène.

Un peu plus loin, une douce euphorie plane sur les Verts. Célimène jubile après avoir appris qu'à Fresens elle a obtenu plus de suffrages que tous les autres candidats de gauche. Elle est devenue une vraie amie et Fabrice, son colistier concurrent, un sacré chic type après le débat sur RTN. Ils ont été clairs avec leurs électeurs dans leur communiqué du 1^{er} octobre : « Barrer la route au facilisme est le vote le plus écolo. »

À seize heures, nouveau flash de la TSR qui donne les résultats presque définitifs pour le second siège du Conseil des États. Jeanne-Sofia reconnaît de loin le libéral Philémon qui n'a presque pas fait campagne ; il sera élu largement. Le grand mâle moustachu rassurant dont une partie des Neuchâtelois ont peut-être aussi besoin ? Il ne manque que les résultats de la ville de Neuchâtel pour décider du siège socialiste. Sylvaine est en avance de trois cents voix sur Martha. Julio, devant la caméra, a envie de faire mousser la cuve. Il émet l'hypothèse d'un vote si serré

que la candidate battue exigerait un recomptage des voix. Heureusement que sa jubilante consœur Lia s'abstient de sourire mais son clin d'œil à Jeanne-Sofia tombe à pic.

Celle-ci a envie de s'extraire un instant de ce potentiel guêpier dans lequel elle a choisi de s'introduire. Elle retourne sur la terrasse de la Collégiale sans Lia ni Sergi. Ce sera sa seule exigence de la journée, promis. Le ciel s'est enfin éclairci et les Alpes se découpent si nettement à l'horizon... On annonce le retour de l'été indien dès mardi. Les changements climatiques affecteraient-ils également la République ?

Elle est à peine revenue dans la cour que des applaudissements éclatent de la salle des Chevaliers. Elle a raté les résultats des États ! De la porte elle observe Sylvaine, sous l'œil de trois caméras, à côté de Martha, l'index et le majeur en forme de V. C'est une image poignante vue de loin car c'est assurément perdu pour la Chaux-de-Fonnière. Les calculs sont vite faits, les Montagnes n'auront plus un seul député à moins que Didier ne renverse par miracle la vapeur pour le POP. En effet, au PS, le chef de groupe au Grand Conseil, Bastien, caracole en tête pour le Conseil national. Au PLR, Dario devance de très peu André, mais sans les résultats du chef-lieu. Jeanne-Sofia connaît bien le député bilingue chaux-de-fonnier, docteur en management et consultant qui se bat comme un lion pour les PME de l'Arc jurassien. Elle n'a par contre jamais rencontré Dario, l'ex-collaborateur personnel de l'ancien conseiller fédéral neuchâtelois. Sauf sur Facebook.

Célimène, Dario, Bastien ... et elle le dernier archet du quatuor ? Il faudra bien répéter avant le premier concert ! Le Quatuor du Bas !

Lia qui l'attendait près de l'entrée demande à Jeanne-Sofia ce qu'elle ferait à la place de Sylvaine puisque l'écart définitif entre les deux candidates socialistes n'est que de vingt-quatre voix. Elle refuse de répondre quand le visage de Sylvaine apparaît sur l'écran géant diffusant Canal Alpha. Comme dans ces stades où l'on suit le match et sa diffusion en même temps, elle alterne les deux images. Sylvaine déclare alors, à côté de Martha : « Toute notre campagne a été celle de l'union. Si dans notre République on ne peut pas faire confiance aux communes qui dépouillent les bulletins, on n'est pas digne de la représenter à Berne. Martha a la légitimité du peuple neuchâtelois et elle le représentera magnifiquement, avec engagement et renouveau. Je la félicite et lui offre cette rose rouge. Bravo Martha ! »

Avant de retourner s'asseoir près de Marco et Natacha, Jeanne-Sofia passe devant Thibault. Le conseiller communal chaux-de-fonnier, d'habitude empathique et souriant, semble avoir reçu une grêle de plomb sur la tête. A peine un salut forcé : c'est vrai qu'il est historien et qu'il doit mesurer le typhon qui en train de s'abattre sur les Montagnes. Du Château, en plus, ce n'est probablement pas très jouissif.

Jeanne-Sofia se sent paradoxalement sereine. Elle n'a pas la boule au ventre dans cette effervescence, elle sent qu'elle a suivi son désir sans le brimer le 26

septembre, elle se laisse envelopper par les paroles et les regards bienveillants et optimistes.

Il ne manque plus, une fois encore, que les résultats de la ville de Neuchâtel. L'UDC a 863 suffrages d'avance sur le bloc VL-PDC et la démocrate-chrétienne Natacha est en tête des huit candidats avec trois cent dix-sept suffrages de plus que Jeanne-Sofia. Malgré un soutien inconditionnel des Montagnes, le popiste Didier a quasiment perdu son siège puisque son avance sur Célimène est à peine de cent suffrages. La remontée de André sur Dario est improbable, surtout que la ville de Neuchâtel va plébisciter l'ancien radical, qui connaît la Coupole fédérale comme sa poche. Le lac et les rives aussi avec son paddle.

Le portable de Jeanne-Sofia sonne pour la vingtième fois de la journée. A Genève, l'assistant de Darius Rochebin vient de recevoir les résultats par Julio. Jeanne-Sofia est élue conseillère nationale grâce à l'appui déterminant des électeurs de la ville de Neuchâtel. Le journaliste lui donne à toute vitesse les chiffres qui viennent de sortir de la chancellerie : « PLR 27 %, VL-PDC 12,1 %, UDC 12 %, PS 24,9 %, Verts 16 %, POP 8 %. » Elle a à peine le temps de lui répondre que bien sûr elle est d'accord de faire l'ouverture du 19:30. De toute façon, c'était une convocation !

A sa droite, elle aperçoit Léandre qui lui sourit en applaudissant discrètement.

Ces petits signes, Sergi, qui la suit comme son ombre, ne les a apparemment pas captés.

Station 4

Dimanche 24 novembre 2019

La Chaux-de-Fonds

Rue de la Serre 23

Cilette sourit et lève les yeux vers la lucarne. Elle pose sur son bureau le livre offert par Thibalde il y a deux ans, *Les grands textes de la philosophie antique*. La neige tombe sans discontinuer et va finir par obscurcir la lucarne du bureau même s'il n'est que midi. Sous les combles, c'est idéal pour travailler, surtout ce dimanche. Cet Epicure est tout bonnement étonnant. Simple à lire vraiment, le conseil de Thibalde était judicieux de commencer par lui. Courte et percutante, cette *Lettre à Ménécée*. Cilette mange une pomme et attend pour douze heures le SMS de Christopher, le chef de groupe PLR qui assiste au dépouillement.

Y aurait-il plaisir à être réélue ? Ne vaudrait-il pas mieux au contraire poser les plaques, avoir l'esprit tranquille, le corps également car la hanche droite commence à peiner ? D'un autre côté les soucis d'une énième campagne seraient compensés par une réélection : battre enfin la gauche, ce bonheur suprême vaudrait bien quelques souffrances pour la conseillère communale PLR. Attendre soixante-neuf ans pour prendre sa retraite, ce n'est pas le bout du monde. L'ancienne maire gauchiste de Madrid a bien gouverné de septante et un à septante-cinq ans. Subir une défaite comme elle, par contre, jamais de la vie !

Cilette est claire avec elle-même : si c'est non à l'élection indirecte sur laquelle se prononce la population ce dimanche, elle arrête ; si c'est oui, elle se proposera comme tête de liste au Conseil général, avec la certitude d'être réélue. Le législatif ne jette pas aux orties une femme si expérimentée et assagie, qu'il connaît et

apprécie depuis le film des deux lascars, *Ville cherche héros*.

Elle sourit à nouveau. « Ataraxie », un mot qui convient à ce silence, à cette pomme qui craque, à ce livre posé à côté d'elle. Le bureau dans les combles, avec les poutres apparentes peintes en blanc, les deux lucarnes, le tapis en feutre, c'est comme un jardin secret. À elle seulement, maintenant qu'elle adore rire, pas seulement à propos des grandes pales des éoliennes. Mais aussi de tout ce qui lui paraît incongru ou bizarre. C'est le privilège inédit de l'âge, se dégager des corsets qu'on s'est lacés trop longtemps. De toute façon, le résultat qui tombera dans quelques minutes la ravira. Oui : elle reste ; non : elle part. Peu importe !

Elle se suffit à elle-même, n'a plus rien à prouver. Seulement encore quelques dossiers clés à défendre jusqu'en juin 2020. Demain justement a lieu la séance de la commission Unesco présidée par Dimitri, qui n'est plus conseiller aux États. Ce vide doit le torturer, lui dont elle fut la souffre-douleur : juste retour du balancier. En fait, non, sortons ces passions tristes de notre âme, n'est-ce pas Épicure ? Thibault est membre de droit de la commission comme chef de l'urbanisme. Cilette y sera invitée pour défendre le projet du brasseur dingue. Un surnom qu'elle a inventé, convenant à ce millionnaire écolo zurichois qui a racheté au prix fort l'Usine électrique. Le jour de la signature du contrat, ici même dans ce bureau fin 2018, il lui avait bien annoncé qu'il concrétiserait dans la ville de l'art sapin un rêve fou. Elle lui a fait confiance,

les yeux dans les yeux, sans un jeune délégué-conseiller cravaté à ses côtés.

Produire une bière fumée au sapin dans la nouvelle Brasserie électrique, quel défi dément ! « The smoky beer, the beer that smokes ; Das Rauchbier, das Bier, das raucht ; La bière fumée, la bière qui fume. »

Le sommet du blues est qu'il a tout prévu avec ses importateurs américains, tout planifié avec son architecte, tout mis au point gustativement avec son maître brasseur, tout expérimenté avec son chimiste. Son ami designer lui a conçu une bouteille en forme d'ampoule électrique. « La Bière Électrique, la bière qui fume quand on la débouche ». Une trouvaille du chimiste puisque le mélange de l'azote avec l'eau calcaire de l'Areuse va produire une petite fumée blanche à l'ouverture de la bouteille-ampoule.

Cilette n'en revient toujours pas d'avoir déniché une pareille perle qui va booster la ville. Trente emplois à la clé pour 2025, si ça marche. C'est une opportunité à ne pas galvauder demain.

Certes, le brasseur dingue voudrait diminuer de trois mètres la hauteur de la cheminée pour la réutiliser avec une autre fonction. Il a expliqué dans sa demande de permis de construire qu'à la place du soleil pour sécher le malt, il va utiliser un feu de bois de sapin. La chaleur et la fumée vont traverser le malt vert placé au-dessus du feu et celui-là va prendre un goût fumé caractéristique de sapin. La bière douce qui en résultera pourra se comparer à la Rauchbier de la taverne Schienkerla à Bamberg, lieu d'origine du nouveau Chaux-de-Fonnier d'adoption.

Ces explications circonstanciées convaincront-elles le représentant de l'Office fédéral de la culture chargé de la préservation du site Unesco ? Cilette est optimiste car la fumée qui sortira de la cheminée répandra une odeur de sapin, l'emblème de la ville sur le plan artistique. Quant au second projet, ce sera plus problématique : installer sur la façade est une bouteille-ampoule barométrique de deux mètres de hauteur qui changera de couleur selon la pression atmosphérique : jaune pour le mauvais temps, bleu pour le beau. Cilette s'étonne d'avoir de la sympathie pour cet hurluberlu. Passer toute sa vie dans la rigidité et se découvrir soudain détachée des contingences et des normes, n'est-ce pas la plus belle victoire sur soi-même ? De plus, le brasseur vient de s'installer en ville et sera un de ses plus importants contribuables. C'est curieux qu'il ait choisi d'habiter rue des Fleurs. Il paraît qu'il a suivi le conseil d'un élu vert de Winterthour, un de ses amis qui a aussi acheté un immeuble dans le quartier.

Thibault est favorable au projet de la bouteille-ampoule malgré les réticences de ses services. Le développement économique de la métropole impose de ne pas rester figé sur des principes. Il voit dans la Brasserie électrique un phare de l'Arc jurassien, surtout que le brasseur a promis une ouverture au public chaque premier samedi du mois, avec un arrêt possible pour le petit train touristique Unesco.

Jeandenis, le Monsieur Unesco d'autan, ne parle plus à Thibault depuis qu'il a eu connaissance de cet attentat patrimonial indigne des Montagnons. Et que dira Sébastien, le jeune élu PLR au Conseil général, architecte

en vogue qui menace de faire recours contre le permis de construire ? En réalité, Cilette n'est pas affectée par ces critiques, elle prendra les choses comme elles arriveront.

Un bip retentit dans la quiétude du bureau ouaté. De la chancellerie où a lieu le dépouillement, Christopher écrit que c'est serré ; il est impossible de voir si un tas est plus haut que l'autre. Par contre il y aurait plus de quarante pour cent de participation.

Énorme pour une votation communale, se dit Cilette. Mais pas étonnant après l'ahurissante affiche des Plonk et Replonk, gracieusement réalisée sur commande du POP. On dit qu'un de leurs graphistes est un ancien du parti. Elle ressort d'ailleurs la version affichette de son tiroir du bas. Ce qu'elle a pu rire, aux larmes, quand elle a découvert cet objet non identifié. Un montage photographique montrant la place de l'Hôtel-de-Ville et le Palais fédéral derrière. D'un caquelon à fondue cinq abeilles ont extrait cinq petits nains de couleurs différentes pour les transporter dans une des salles du Palais, à la fenêtre ouverte. Chaque abeille prononce quelques paroles dans des bulles : « Droit indirect dans la salle », « Élection en indirect », « Vol indirect pour le 13^e d'Espacité », « Indirect à la ruche », « Indirectement au Conseil communal ». Le slogan, écrit en lettres rétro, est : « Comme l'élection au Conseil fédéral, mais à la mode chaux-de-fonnière ». Il est placé en haut de l'affiche. En bas, l'injonction « Oui le 24 novembre au nouveau mode d'élection indirecte du Conseil communal ». Elle semble venir de trois petits apiculteurs, chacun portant un masque protecteur orné de trois lettres : PDC, PLR, POP. Les

filaments de fondue pendant aux fesses des nains est le détail qui a inspiré Bugnon pour un billet mémorable, « La Chaux-de-Fondue ».

Collégialité oblige, Cilette a réussi à vaincre ses anciens démons. Elle ne s'est jamais exprimée ni en public ni en privé, comme convenu avec ses collègues. Son parti le PLR a eu tort de penser qu'elle manœuvrerait par derrière : désirs non nécessaires ne pouvant qu'amener des tempêtes dans l'âme, dirait Épicure. La conférence de presse annoncée à quinze heures la verra dans le même état d'esprit. Elle en est sûre, la sagesse est le plus grand des biens.

A douze heures quarante-cinq, Christopher l'appelle. Le oui l'emporte par 50,7 %, c'est officiel. Cilette se tourne alors vers son ordinateur et clique sur « Envoyer ». Elle va allumer la lumière et reprendre son bouquin à un nouveau chapitre : *Manuel d'Épictète*. Deux belles heures de méditation avant le point-presse.

Chez lui, Léandre reçoit sur son portable, à douze heures quarante-sept, un courriel provenant de Cilette. Il est adressé à RTN, Canal Alpha, Arcinfo et la RTS : « Madame, Monsieur, à la suite du résultat de la votation sur l'élection du Conseil communal, j'ai pris la décision de me mettre à la disposition de mon parti pour mener la liste PLR au Conseil général en juin 2020. Bien à vous. »

Station 5

Jeudi 23 janvier 2020

La Chaux-de-Fonds

Hôtel de Ville

Thibault monte l'escalier de l'Hôtel de Ville et perçoit une rumeur inhabituelle. Ils sont plus d'une vingtaine à s'agglutiner devant la porte d'entrée. Apparemment ils ne peuvent pénétrer dans la salle, peuplée de citoyens bariolés. Il faut s'y frayer un chemin car plus un siège n'est libre. Sans aucun doute les partisans de l'initiative, oui, il en reconnaît plusieurs. Alice qui lui fait un clin d'œil, ils sont voisins quand même, l'homme aux chaussures rouges, ce fameux mécène impromptu, la femme de Justin... Ce type de pression citoyenne organisée l'agace un peu dans une enceinte législative. Le responsable politique doit se situer au-dessus de la mêlée et toujours avoir en ligne de mire l'intérêt général. Thibault sent dans la chaleur régnant dans la salle comme un effluve printanier. Dire qu'il n'a pas neigé depuis le dimanche noir de novembre et que le soleil brille sans discontinuer depuis Noël. Deux cents heures en trente jours contre trois à Neuchâtel, noyée sous le brouillard. Le ciel y est bas et lourd comme un couvercle, pense-t-il quand il gagne son siège. Il a serré la main de Léandre et Victor à la table de presse, embrassé Cilette et Catherine et donné une tape amicale dans le dos de Marius et de Thibalde. Dante va arriver.

Il semble que le POP et les Verts ont fait le plein mais, c'est inquiétant, il manque plusieurs élus au PS, au PLR et à l'UDC. C'est le dossier le plus compliqué de la législature, l'acceptation de l'initiative contre le parking ou le renvoi en commission comme le proposent les initiateurs, selon eux un geste de « consensus pacificateur ». Ils prétendent que le retrait de l'initiative va faire avancer le

dossier. C'est faux, ils oublient le retard qui en résultera. Un nouveau musée ouvert et peut-être pas encore d'accueil digne des nombreux visiteurs motorisés attendus. Leurs propositions sont floues, irréalisables ou trop coûteuses. Des citoyens idéalistes déconnectés d'une vision d'ensemble ; tiens, même parmi eux Fabrice, à qui son autodérision a joué un mauvais tour en octobre. Se désigner comme « khmer vert », quelle incongruité ! Il n'est pas encore assis là, à gauche, dans six mois.

L'idée d'avoir réparti les interventions avec Thibalde est excellente. C'en est assez d'avoir encaissé tous les coups, de s'être fait traiter de vendu au lobby des bagnoles et de bétonneur de bas étage. Que Thibalde entre aussi de front dans l'arène plutôt que de faire la girouette. C'est une illusion de croire qu'on finira par y arriver quelle que soit la solution, que se mettre autour d'une table va faire sortir du chapeau une solution consensuelle. Non, ménager la chèvre et le chou est certes le rôle du président de la Ville mais aujourd'hui il doit défendre fermement le projet de parking, quitte à accentuer la crise qui couve dans son parti. Le Conseil en a décidé ainsi par quatre voix contre la sienne. Qu'il assume, c'est l'essence de la collégialité.

La présidente, Monika, ouvre la séance et rappelle à la petite foule qu'elle n'a pas le droit d'exhiber les pancartes qu'elle a apportées ni de manifester des signes d'approbation ou de désapprobation. Sinon, elle fera évacuer la salle. Eh bien, Monika adopte un ton de fermeté, en six mois elle a acquis une autorité qui ravit Thibault. Surtout que ce soir les initiants n'ont pas relâché

l'effort sur leur image après leur dimanche du Jeûne. Ils portent toutes et tous des pulls de couleurs différentes. Tricotés grosses mailles pour faire plus nature ! Une idée d'Alice et de l'homme aux chaussures rouges. Il est extraordinairement préoccupant d'avoir vu fonctionner ces écolo-populistes depuis quatre mois. « Faites voir de toutes les couleurs au béton ! » Le dernier mois à récolter mille signatures n'a pas fait dans la dentelle : « Vous ne signez pas, vous êtes donc un pro-bagnole. » Et que penser du crottin qu'ils ont laissé sur la place le 16 octobre ! La Chaux-de-Fonds ne peut être La Chaux-de-Fonds sans la grandeur, pense Thibault. Il leur réserve un beau discours tout à l'heure. On verra si Danilo, le nez sur son ordinateur au fond de la salle, saisira l'allusion. Bon sang de bois, il est habillé tout en gris aujourd'hui.

Pour le moment, Monika en est à énumérer les interpellations et motions déposées en nombre. C'est de bonne guerre, les élections ont lieu le 7 juin et la séance de ce soir est une des dernières occasions de se rendre visible médiatiquement. On n'échappera naturellement pas à l'interpellation urgente interpartis PLR-POP signée par Sébastien et Justin sur la chute de la cheminée de l'Usine électrique la semaine passée. C'est une tuile si l'on peut dire, mais ça arrive parfois et ce n'est pas un drame absolu ni un crime contre l'identité chaux-de-fonnière : l'entreprise chargée de la démolition partielle du long cigare en briques a mal calculé la force de la mâchoire métallique. En plantant ses crocs trois mètres plus bas que le sommet, elle a fait s'effondrer l'ensemble. De surcroît - la roue de la fortune tourne parfois dans le bon sens -

l'incident s'est passé sous les yeux effarés du brasseur écolo et nouveau citoyen contribuable. Un homme respectable car dix minutes plus tard, il avait Thibault au téléphone. La commune ne devait pas s'inquiéter, la cheminée amputée de trois mètres serait reconstruite à l'identique par des artisans bavarois spécialisés, amoureux des vieilles briques.

Sébastien, qui va développer l'interpellation, sera donc rassuré. Oui, le propriétaire est une personnalité exceptionnelle qui a eu le coup de foudre pour la ville. Thibault a le secret espoir que la crise désormais ouverte au PLR lui fera perdre des sièges. Cilette, la doyenne respectable, à la force désormais tranquille, contestée par un jeune architecte ambitieux, c'est le bouquet ! Elle est touchante de distance sereine face à celui qui n'aurait jamais « bradé le patrimoine d'une façon si louche ». Il aurait eu le culot de lui infliger cette morsure de vipère lors d'une séance interne de crise dans la ferme de Christopher. La doyenne radicale face au benjamin libéral, ça promet dans leurs chaumières le 7 juin.

La séance commence donc comme prévu par le débat sur l'initiative. Le Conseil communal souhaite la voir validée ce soir. Ainsi le 17 mai on la passe en votation, c'est la seule date possible, on gagne largement et on va aux élections du 7 juin avec le soutien des Chaux-de-Fonniers raisonnables. Le POP et les Verts veulent la renvoyer en commission pour examiner une solution alternative permettant de préserver le terrain devant le Bois du Petit Château. À cette condition, les initiateurs s'engagent à retirer leur initiative.

À l’interne du Conseil communal, Thibalde a défendu cette voie, en vain. Thibault comprend bien que son collègue est en grand danger au POP où Sandra a décidé de se lancer dans la course au Conseil général. Elle ne supporterait plus le Grand Conseil et se sentirait mieux à revenir siéger dans sa ville, quitte à accepter une éventuelle charge de conseillère communale. Arriverait-elle à bousculer les cartes si ce soir le Conseil général choisit de voter le 17 mai ? Sandra première sur la liste popiste devant Thibalde ? Thibault ne peut rationnellement pas y croire. Tout n’est-il pas pourtant dans un branle extraordinairement pérenne ?

Le popiste Justin a parlé le premier, suivi de Mona pour les Verts : treize voix potentielles pour le renvoi en commission. Thibault les a comptées. Ils ont réussi pour une fois à être toutes et tous là ! Et il manque toujours sept élus chez les autres, deux socialistes, deux PLR – de toute façon les deux élus voisins du terrain voteront avec le POP ! - et deux UDC. Le PDC Basile est grippé, bref ce sera très serré depuis que les camarades socialistes ont laissé la liberté de vote. Impossible de leur faire à tous entendre raison sur les dangers du renvoi en commission. Il est plus stratégique selon eux de creuser les propositions alternatives : parking en épi devant le Courtil du Sautier ou sur la rue du Haut-des-Combes ; démolition du petit mur de soutènement qui va jusqu’à l’immeuble du Petit Château, ce qui permettrait de se garer aussi en épi.

Thibault en a eu assez de se sentir si mollement soutenu par ses propres camarades. Lors de la séance de préparation, il s’est fâché et ne le regrette pas. Quoi ! un

parti divisé à la veille des élections communales, l'accueil déplorable des premiers visiteurs du zoo-musée, le manque à gagner sur les recettes, le suivisme populiste contraire à la hauteur de vue socialiste.

Le PLR et l'UDC viennent heureusement d'intervenir avec fermeté. Les trente-cinq places du parking sont d'autant plus nécessaires que le total des places perdues dans le quartier s'élèvera à quarante si l'on compte toutes celles de la rue du Progrès qui va passer en zone vélo.

Au tour de Sylvaine : Thibault l'écoute toujours avec admiration mais ce soir il connaît la rengaine entonnée à la fameuse séance de fâcheries : les compromis nécessaires juste avant les élections, la précipitation, le mauvais calcul électoral du Conseil communal, le danger de se voir sanctionner le 7 juin.

Ils ont décidé que ce serait Thibalde qui parlerait en premier, comme président de la Ville et comme responsable de la culture.

Pour une intervention travaillée, limpide et engagée, il n'a pas lésiné, le cher collègue. Si proche et parfois si lointain. On ne peut que l'aimer ce soir, percutant quand il chiffre à quarante mille francs la perte de rentrées financières pour le zoo-musée sans le parking. Cent visiteurs de moins par semaine à cause du stationnement malaisé, c'est cinq mille visiteurs de moins par an, trois mille entrées payantes à dix francs en moins, dix mille francs de moins à consommer des boissons et acheter des souvenirs. C'est donc un demi-assistant scientifique de moins dans le personnel ! « Tous vos plus écologiques sont des moins financiers », conclut-il. Bravo mon gars !

Au tour de Thibault. Il a sorti le grand jeu, axant principalement son intervention sur la remise en valeur prévue des terrains de sport environnants : buts de foot amovibles sur le terrain à côté de la bibliothèque, nouveaux jeux pour petits enfants au Courtil du Sautier, création d'une pelouse naturelle multi-fonctions – une nouveauté géniale selon Catherine, cheffe du dicastère des sports - sur le terrain de l'Abeille, au début de la rue du Nord. Il termine son intervention en jetant un regard appuyé à Danilo au fond de la salle à gauche : « Tout le monde comprend, évidemment, quelle est la portée de l'avenir de notre ville sur les plans culturel et urbanistique. On y voit tous les signes qui démontrent une mutation de notre société et tout indique que cette mutation doit comporter une participation plus étendue de chacun à la marche et aux résultats de l'activité qui le concerne directement. Au cas où votre réponse serait non au nouveau concept de stationnement autour du zoo-musée, il va de soi que le Conseil communal peineraut peut-être à assumer plus longtemps sa fonction dès juin prochain. Si, par un oui massif, vous nous exprimez votre confiance, nous entreprendrons, avec tous les services et nous l'espérons, le concours de tous ceux qui veulent servir l'intérêt commun, de faire changer, partout où il le faut, des structures étroites et périmées et ouvrir plus largement la route au sang nouveau de notre ville. »

Comprene qui pourra, pense Thibault, la voix vibrante et secouée, comme la salle, par ces paroles aux accents gaulliens devenues siennes ce soir.

C'est le moment du vote. Monika doit parler fort car le public est bruyant : « Que celles et ceux qui valident l'initiative et refusent la création d'une commission temporaire le fassent en levant la main. » Bon sang de bois, que quatre voix socialistes, les cinq UDC et six PLR seulement sur huit : ça fait seulement quinze ! « Que celles et ceux qui refusent la validation de l'initiative et acceptent la création d'une commission temporaire le fassent en levant la main. » Quinze aussi : les huit popistes, les cinq Verts, deux camarades. Et, ça n'étonne pas Thibault, le chef du groupe, Paco, qui s'abstient pour éviter de se mettre à dos les uns ou les autres ! Plus l'abstention, in extremis, des deux PLR voisins du terrain.

Alors Monika, sans l'ombre d'une hésitation, fait sonner la cloche afin que cesse le brouhaha et déclare avec une voix décidée et rapide : « Les deux options ayant réuni le même nombre de voix, comme présidente, je tranche en faveur de la validation de l'initiative et vous propose un quart d'heure de pause, jusqu'à vingt et une heures. »

Station 6

Lundi 9 mars 2020

La Chaux-de-Fonds

Café du Globe

Marius se lève et tend la main à Adalbert Rumtopf, le président suisse venu spécialement en train de Berne. Peter est allé le chercher à la gare, à cent mètres de là. Les mocassins du laitier ont à peine résisté aux broyots causés par la brusque pluie de l'après-midi après les quarante centimètres de neige tombés dans la nuit. Le café du Globe vient d'aménager à l'arrière de son bâtiment une salle de réunion. Idéal pour accueillir soixante personnes, probablement pas plus. Sinon, elles n'auront qu'à se tenir debout.

Pour le moment heureusement il n'y en a que vingt-cinq. Avec les quatre ou cinq qui attendent discrètement dans une salle du premier étage, ça fera trente. Les durs de la feuille et les illettrés ne semblent pas avoir quitté leurs cafignons.

Depuis quatre ans, Marius pense n'avoir pas ménagé ses efforts pour essayer de rajeunir le parti et d'y inviter des femmes intéressées aux assemblées. Le syndrome #metoo est hélas encore inscrit « dans les gènes de la section » comme lui a asséné une fois Terry, le nouveau président, modéré comme lui.

Il sait que c'est la réunion de la dernière chance. « Die huere Schysschadt isch ä reinschi Miniaturdiktatur », entend-il dire Rumtopf en bärndütsch à Peter qui vient d'arriver avec le président suisse. À peine débarqué, ce gros malotru sévit déjà. Quand on est à cheval sur les formes, littéraires comme sociales, on ne peut qu'abhorrer cette tendance saucisse-choucroute, ce mépris de la dialectique. Il aime ce noble concept philosophique et les

autres auraient avantage à mieux savoir d'où il vient et qui il est dans son parcours personnel.

Marius a conscience que ce soir il devra remiser ses rancœurs contre la bêtise, avaler quelques couleuvres et faire preuve de diplomatie : l'avenir du parti est en jeu dans la seule grande ville de Suisse romande où il fait partie de l'exécutif. Il ne s'inquiète pas pour lui : il retrouverait sans peine un travail. La déculottée du 20 octobre a laissé des traces profondes. Yves est parti en exil dans une île thaïlandaise qu'il connaissait en espionnant le profil Facebook des gauchistes notoires du canton. Demetrios en faisait partie. C'est pourtant un génie inventif plonkien qui fait rire tous ceux qui passent par le passage sous-voie de la gare. Les alcolos proposent même parfois des visites commentées improvisées aux touristes intrigués. Toujours mieux que rien !

Le 20 octobre, le score de l'UDC à La Chaux-de-Fonds n'a pas été aussi catastrophique qu'ailleurs dans le canton. Avec quatorze pour cent, le siège serait maintenu aux prochaines élections communales mais Yves n'est plus tête de liste. La section est exsangue, presque plus personne ne veut s'engager. Certains trouvent que la modération de Marius nuit à l'image du parti, le bon temps de Charles est loin. Il en est là dans ses ruminations quand Terry ouvre la séance. Il commence - en schwyzertütsch aussi, il le parle couramment - par saluer Adalbert qui souhaite s'exprimer en premier.

Il le fait en français, dans un texte digne d'un Père Fouettard qui tranche fort. Il faut se ressaisir, lutter contre la dictature verte, faire de La Chaux-de-Fonds un petit

Grütli de résistance. Marius soupire. Cet hippopotame n'y connaît rien et risque de tout faire capoter s'il ne tolère pas la stratégie du comité.

Avec Terry, ils ont prévu de ne pas tergiverser et d'aller droit au but. Marius commence son intervention par le rappel de ces trois ans et demi de gouvernance. La confiance retrouvée des collaborateurs, la collégialité consolidée, la mise en place prochaine des macarons pour le stationnement, la diminution de la petite criminalité en ville, l'attitude consensuelle du groupe au Conseil général. La perte du siège n'est pas inéluctable. La section a surmonté la crise du tatoueur nazi que tout le monde a oublié. Il continue en résumant brièvement l'historique du mois de février. Il a été un jour accosté par Friedrich qui l'a invité à boire un café. C'est quand même le fils de son père Peter et Marius a accepté. Quelle surprise d'avoir vu l'ancien ministre neuchâtelois, trublion de la République maintenant assagi, arriver avec une proposition renversante : il serait d'accord d'être intégré sur la liste UDC avec quelques-uns de ses potes. Comme sympathisants !

L'assemblée reste coite et Terry en profite pour jeter sur la table son atout. « Je vous demande, par un lever de mains, si vous êtes d'accord au moins d'écouter ce soir Friedrich qui attend au premier étage avec deux copains et sa compagne. Il est à disposition pour nous aider ; si c'est oui, il descend, si c'est non il rentre chez lui. »

Voilà que le long David, ça lui ressemble bien, crie au complot mais il est le seul. Certains se sont assoupis, d'autres soupirent. Hugo fait contre mauvaise fortune bon

cœur et accepte au moins d'écouter les arguments de Friedrich. Au vote, la proposition est acceptée.

Adalbert, qui doit reprendre le train de vingt et une heures deux, fait ses adieux. « We dir's ja eh besser wüsst, de machet doch wie dir weit ! », lâche-t-il à Peter.

Marius respire. Terry va chercher Friedrich et les trois autres. S'il fait son rodomont, c'est couru d'avance que la section préférera mourir que d'être sous la coupe du fils. Peter le sait et a dû le chambrer. A-t-il encore un pouvoir sur son rejeton imprévisible ?

Friedrich arrive avec trois anciens potes de la police cantonale et sa compagne. Elle l'a métamorphosé, se dit Marius. Lui au moins a réussi à perdre des kilos, il porte beau avec sa cravate bleue et ses mocassins marron. Son élocution s'est assagie, il parle moins vite et moins fort. Les épreuves l'auraient donc adouci. Son discours est clair et sans ambiguïté. Oui, il propose de compléter la liste UDC avec cinq autres personnes, toutes connues d'ailleurs de l'assemblée. Il faut que Marius soit la tête de liste pour sauver son siège. Il doit être le seul candidat lors de l'élection du Conseil communal. Il l'assure de son soutien durant la prochaine législature selon un axe programmatique global à signer en commun. Même si par hasard il termine premier de la liste le 7 juin, il ne sera lui-même pas candidat au Conseil communal et il refusera son élection. La ville mérite une opposition franche au ventre mou gaucho-centriste qui l'enfonce semaine après semaine.

Les trente hommes et la femme présents dans l'arrière-salle du Globe en restent comme deux ronds de

flan. Marius n'est qu'à moitié surpris, après le café du mois passé. Cet homme a tué le père, devant lui de surcroît : la mesure a dompté l'excès, la ferveur de l'engagement collectif passe avant les soubresauts du narcissisme. Et rien à craindre d'un coup de Jarnac, les gaz du futur tunnel sous sa prairie l'occupent déjà assez.

L'assistance semble requinquée. Les assoupis se sont réveillés, le long David se tait, les deux frangins échangent un regard d'approbation, Hugo applaudit et Peter a les larmes aux yeux. Adalbert peut retourner à Ütendorf, le siège de Marius sera sauvé car comment descendre plus bas que douze pour cent avec de pareilles béquilles sympathisantes ?

Le comité a donc carte blanche pour finaliser l'accord et, surtout, pour créer immédiatement l'électrochoc. Marius est en train de boire un coup de blanc avec Friedrich et sa compagne quand il entend Terry terminer un appel téléphonique dans un coin de la salle : « Léandre, nous vous remercions de votre confiance et à demain. »

Station 7

Lundi 23 mars 2020

La Chaux-de-Fonds

Avenue Léopold-Robert

Natacha relit avec rage la brève de RTN sortie il y a quinze jours : « Friedrich au secours de Marius : les deux seront têtes de liste UDC à La Chaux-de-Fonds. » Ils essaient de sortir la tête de l'eau, c'est le cas de le dire, mais ils ne perdent rien pour attendre. Dans moins d'une heure tout sera bouclé pour un second round que Natacha attend depuis le 20 octobre et le 1^{er} mars. Un knock out historique pour l'UDC dont il faut profiter, ici et maintenant. Le siège de Marius est prenable et on va y mettre les moyens. Quatorze pour cent des suffrages seulement en ville mais avec la locomotive Yves. Le bloc démocrate-chrétien-vert libéral suivait à douze. Et Natacha deuxième derrière Jeanne-Sofia !

Huit ans après, elle repart en campagne sans le souci obsessionnel de son image, sans la pression médiatique qu'elle s'était imposée, avec le vernis lustré étalé aux yeux des électeurs. Étude qui marche, clients heureux de son engagement même s'ils sont déboutés, nouveau parti moins dogmatique, que vouloir de plus dans la maturité de l'âge ? Revenir aux affaires ? Oui, pour la ville, pour sa ville, plus pour elle. En finir avec l'extrême droite nauséabonde tolérée sous couvert de respect de la démocratie, reprendre les dossiers dans la bienveillance réciproque, si possible avec d'autres collègues femmes. Peu importe les résultats du 7 juin, elle sera en accord avec elle-même. Elle retrouvera à coup sûr l'Hôtel de Ville. D'un côté ou de l'autre...

Elle regarde la pluie tomber, continue depuis une semaine. Les rails luisent, les arbres du parc des Crêtets semblent des squelettes trempés. Les inondations de la

plaine de l'Areuse constituent une catastrophe naturelle imprévisible dans un canton jusqu'ici préservé. Au moins à La Chaux-de-Fonds, il n'y a aucun risque d'inondations, de glissements de terrain, de tremblements de terre, d'éruptions volcaniques, d'incendies de forêt ou d'avalanches. De typhons seulement !

Marco va arriver dans une demi-heure avec Patrick pour finaliser l'accord adopté à la hussarde et dans l'urgence par les deux sections locales du parti démocrate-chrétien et des Verts libéraux. Les états-majors nationaux, dûment tenus au courant, l'ont trouvé saumâtre mais on est tout de même dans des partis libres : « démocrates », « libéraux », ces concepts ont du sens, aujourd'hui qu'il faut monter au filet. Après la marche du 1^{er} mars, c'est l'occasion ou jamais du smash ravageur.

Ces vingt et un kilomètres à pied sous un soleil radieux furent une expérience douloureuse pour les mollets mais mémorable humainement. C'est l'humain qui compte, miséricorde, voir une presque élue au Conseil national se faire acclamer, embrasser et entourer par tant de citoyens ! Surtout des citoyennes, dont Jeanne-Sofia, la première surprise par cette ferveur, était comme l'incarnation. Une allégorie de la liberté et de la sagesse.

La marche du 1^{er} mars fut le déclic pour Natacha et Basile : le lendemain elle appelait Marco, leur collègue vert libéral au Grand Conseil, le président et la tête pensante du parti, une sommité académique. Il fallait y aller ensemble à La Chaux-de-Fonds pour parachever le chef-d'œuvre de salubrité publique !

Basile arrive un peu à l'avance pour confirmer les bonnes nouvelles. Ça y est : avec la fille du chimiste et l'ancien conservateur, on arrive à dix. La parité souhaitée ! Il faut espérer que Patrick aura réussi à convaincre Ophélie. Une liste à vingt, dix femmes, dix hommes, de deux partis unis pour la circonstance dans un mouvement dont le nom reste à décider tout à l'heure. Natacha défendra l'idée qu'elle a eue cette nuit : elle et Patrick en tête de liste et alternativement un homme PDC, une femme verte libérale, une femme PDC, un homme vert libéral. Si Ophélie se lance, elle sera quatrième de la liste après Basile. Une liste canon, un missile anti-UDC ! Marius sera mort quatre ans après Charles.

Quand la sonnerie retentit à dix heures précises, Natacha est exaltée. On a beau savoir qu'on doit se calmer, respirer, marcher lentement, les tumultes intérieurs continuent de sourdre. Tout ira bien car Marco et Patrick sont rayonnants. Quelle chaleur dans leurs trois bisous !

Le trio du Grand Conseil se connaît bien. Patrick est si actif sur Facebook qu'il est comme un ami de longue date.

En accord avec Marco, Natacha organise la séance : le nom, la liste, les quatre points-phares, la photo de l'affiche. Tout doit être bouclé jusqu'à ce soir car la conférence de presse a lieu mercredi matin sous les combles de la banque Raiffeisen. Un nouvel espace de réunion high-tech adéquat à l'image modérée que toutes et tous veulent transmettre. Soixante personnes possibles

dans la salle avec beamer Bluetooth, eau minérale, café et croissants compris.

« En plus, ce sera le 25 mars, la fête de l'Annonciation », souligne Natacha. Un ange passe et tout le monde rigole. Le communiqué est prêt et sera envoyé demain après-midi par Marco : « Les sections chaux-de-fonnières du Parti démocrate-chrétien et des Verts libéraux ont le plaisir de vous inviter à une conférence de presse pour le lancement de leur campagne en vue des élections communales du 7 juin. »

Natacha est impatiente de savoir si Ophélie est partante. Et Patrick de répondre, euphorique : « Oui, on s'est vu chez moi hier en fin d'après-midi, elle est venue en vélo électrique par cette pluie. C'est une personnalité extraordinaire. C'est « oui, oui, oui sans conditions », selon ses paroles. Elle est repartie avec un kilo de miel de Guilain. »

Natacha jubile. Ophélie Mastrangelo, une jeune femme de moins de vingt ans, bachelière l'an passé avec mention « Très Bien » et prix du Rotary Club, vice-présidente du Parlement des Jeunes. Une beauté méridionale aux yeux verts, auteure d'un travail de maturité en philosophie qui a reçu le prix de l'Université de Neuchâtel : « Écologie, féminisme et libéralisme : une équation possible ? ». Et cet ange qui sera là mercredi à la conférence de presse. « Basile, tu en es soufflé, hein ? Ne te retiens pas si tu veux te signer », persifle Natacha.

Les listes sont bouclées, quinze personnes seront à la Raiffeisen mercredi ; la photo est prévue samedi après-midi car le temps se remet au beau. Le photographe

Vincenzo a proposé de faire une image non retouchée des vingt candidates et candidats au-dessus de la rue de Jolimont, avec toute la ville ensoleillée à l'arrière-plan.

Reste le nom du nouveau mouvement à trouver pour cette circonstance exceptionnelle. Marco demande qu'on garde la discussion pour la fin. Commençons par nos quatre points-phares. Chacun est arrivé avec le sien. Marco tient à le proposer en premier.

Natacha acquiesce avec enthousiasme. Un homme plus narcissique se serait déjà vexé d'être mis ainsi en retrait depuis le début de la séance. Il a bien droit à la préséance, il a pris congé aujourd'hui et c'est lui qui gère la conférence de presse. Excellent, son premier slogan : « En finir avec l'extrême droite ». Adopté.

Au tour de Basile. Il est à parier qu'il va revenir avec ses histoires de police. Bingo pour « Des macarons moins chers ». Ils seront introduits le 1^{er} juillet et la population est déjà échaudée de faire payer si cher les non résidents malgré la baisse annoncée.

Patrick a trouvé une formule pour résumer les nombreuses discussions préliminaires de ces derniers jours. Les Verts libéraux estiment que le règlement d'urbanisme est beaucoup trop restrictif pour le citoyen désireux d'installer des panneaux photovoltaïques sur les toits dans le périmètre Unesco. C'est un sujet brûlant qui échaude Thibault depuis des années. De manière diplomatique, Patrick propose « Une vraie cité solaire ». La campagne servira à décliner toutes les idées nouvelles sur ce thème. Lumineux !

Natacha résume : premièrement l'UDC, deuxièmement le soleil, quatrièmement les macarons. Il faut un ordre de priorité et elle suggère en troisième position « D'avantage de femmes dans l'administration communale ». Trente-quatre cheffes et chefs de service, sept femmes seulement, c'est indigne d'une ville où la majorité socialiste se gargarise de la parité au Grand Conseil. Le dicastère de Thibalde, c'est le F.C. Dix-Mâles, une femme gardienne de but et dix joueurs de champ.

Encore heureux que les deux autres hommes en face acquiescent ; ils ne sont pas les champions du monde du féminisme. Et vivement qu'Ophélie soit élue, son désir brûle dans ses yeux !

Onze heures, comme la pluie redouble ! On ne voit presque plus le parc des Crêtets et le gros morceau reste à entamer, la dénomination de la liste. Toutes les formules déjà explorées n'ont pas été satisfaisantes. « Mouvement chrétien-libéral », affreux. « Les Verts démocratiques », trop proche des Verts. « Parti centriste chaux-de-fonnier », pas sexy. « Centre vert-démocrate », tortueux.

Marco soudain claque des doigts : « Centre écologique démocratique, c'est ça, tout est là. Le CED ne cédera rien : en finir avec l'extrême droite, dans une vraie cité solaire, avec plus de femmes dans l'administration et des macarons moins chers. »

Basile est conquis et propose d'aller manger une choucroute garnie à la Fontaine, histoire de se rapprocher de la banque.

Station 8

Dimanche 17 mai 2020

La Chaux-de-Fonds

Tour Espacité

Thibalde se frotte les yeux. Il est épuisé après les pires semaines de sa vie politique. Sans climatisation, la chaleur est insupportable pour le mois de mai. Même au nord, la température avoisine les vingt-six degrés. L'open-space du onzième étage côté sud accumule toute la chaleur qui se diffuse jusqu'à son bureau. Les téléphones se succèdent sur son smartphone, il n'y répond pas. C'est un soulagement de s'être entendu avec Thibault pour ne lire que le message WhatsApp qui va tantôt venir de la chancellerie au douzième. Un étage en-dessus, ça pèse aujourd'hui ! Et dire qu'il faudra se rendre à la conférence de presse prévue au treizième à quinze heures. Onze, douze, treize, quinze, il ne manque plus que quatorze, a-t-il encore la force de plaisanter avec lui-même. S'il faut aller à Canossa, il ira, droit dans ses bottes, foi de Thibalde. Deux « pauv' tibes » comme ils disent. Qu'ils se moquent !

Il faut gérer deux campagnes en même temps, assumer les charges de la présidence, rassurer les collaborateurs du zoo-musée, s'armer de sa cuirasse au local du POP. Et surtout encaisser le coup porté par les amis du musée. Certains membres du comité, sans en référer à leur nouvelle présidente, ont eu l'audace - non, le culot ! - de prendre position en faveur de l'initiative dans un courrier adressé aux huit cents membres. Les vagues déferlantes du ressac ont presque laminé Verena, la présidente de l'association et camarade verte au Grand Conseil qui a dû couvrir la bourde. Elle essaie de tenir bon face à la crise de confiance déclenchée dans l'institution. De quoi se sont-ils mêlés plutôt que de rester neutres ?

Leurs huit cents amis ne sont pas tous des écolos multicolores !

Après ce typhon-là, Thibalde s'est vu changer de stratégie en direct comme devant un miroir. De méandre il est devenu fleuve, la Dordogne s'est faite Rhône. Former un pareil tandem avec Thibault n'était encore pas possible il y a quelques semaines. Pierre a finalement été un bon mentor début mai. « Tu encaisses, tu restes collégial, tu ne dis plus jamais « je » mais « le Conseil communal » et tu ne tergiverses plus. » Un soutien aux petits oignons, si précieux.

Si la fermeté, le sens de l'intérêt général et la distance stoïque auront été payants, on le saura dans quelques instants. Il est treize heures et toujours pas de message de Dante : l'enfer ou le paradis ? Les deux interventions devant la presse sont de toute façon rédigées, à la virgule près.

Au moment où Thibalde jette un œil sur les derniers posts de la page Facebook des initiants, arrive le message. « C'est trop serré, on doit recompter. »

Le bouquet final, le comble, l'impensable il y a encore quinze jours : la ville du tout bagnole prête à sacrifier trente-six places de parc ? Ils ont donc gagné même s'ils perdent. Ça casse le dos du chameau, on installe un cirque et les nains se mettent à grandir.

Trois fois le téléphone sonne mais Thibalde ne cède pas. Qu'ils aillent se faire peinturlurer le nombril. La nuque fait mal : en avant pour un mini jogging autour de l'étage. Personne ne verra ; personne ne peut lire dans les pensées.

On a donc perdu même si l'on gagne de justesse. Tout s'est assurément joué le soir du grand débat au Club 44. Une salle pleine à craquer, aux quatre cinquièmes remplie de pulls multicolores. Chaque fois qu'Alice et Flora avançaient un de leurs arguments, une forêt de mains se levaient avec l'affichette des Plonk. Bon dieu, comme les caméras de la TSR et de Canal Alpha s'en sont gavées, de ces images de bras colorés !

Comment en vouloir à Demetrios de vendre ses produits ? C'est vrai que l'affiche est aussi drôle que les abeilles transportant les nains dans le Palais fédéral. Le terrain de l'Ancienne « à l'ancienne », bien trouvé ! Avec ces enfants multicolores habillés 1920 et jouant au foot pendant que les adultes consultent leurs smartphones avec leurs chapeaux melon et leurs bibis. Une musicienne en perruque joue de l'accordéon, un orgue électrique à ses côtés. L'âne de Marie-Clarence, un casque de cosmonaute dépassant des oreilles, tire un chariot de pruneaux. « Conservons les belles couleurs du terrain » comme slogan. Penalty inarrêtable, surtout quand le gardien de la ville n'a qu'un traditionnel petit dépliant explicatif à opposer.

Face à ce débordement de simplicité bon enfant, comment réussir à sérieusement convaincre ? C'est le noir sur blanc de la rationalité contre les flux colorés des sentiments. Que peut la rigueur budgétaire face à la séduction de la nature, quel est le poids des délais à respecter face à l'urgence climatique ? On avait gagné le Musée d'histoire avec Plonk et on risque de perdre le parking avec Replonk.

Ne parlons pas des séances au local du Versoix. « Tu devrais rompre la collégialité et défendre ce en quoi tu crois. Prends pour modèle le Josef. Arrête de tendre la carpette aux socios-traitres. Tu te mets en danger pour les communales. T'es de gauche ou quoi ? ». Il écoutait comme un muet écoute des sourds.

Il est quatorze heures trente et le téléphone continue de crémiter. Thibalde ne regarde même plus qui appelle. Il est une marmite en ébullition. Le mieux est de monter soi-même à l'étage. À peine sorti de son bureau, il reçoit le message du chancelier Dante : « Oui à l'initiative : 4568 ; non : 4519 ; recompté deux fois. Dans cinq minutes sur le site cantonal. »

Paradoxalement il se sent soulagé. Ni vainqueur ni vaincu, en quelque sorte la configuration idéale pour la conférence de presse de tout à l'heure qu'ils ont minutieusement peaufinée tout le vendredi après-midi avec Thibault. Ménager la chèvre et le chou ? Non, prendre le taureau par les cornes.

Il lui reste dix minutes avant de monter. Sous les sonneries incessantes du portable qui finissent par le raffermir - « Je ne cède pas non plus, moi ! » - il sort d'un tiroir son livre de chevet, *Expressions du monde*, de Jean-Pierre Bregnard.

Ménager la chèvre et le chou : tenir sa canne par le milieu, jouer sur les deux cordes, miser sur deux chevaux, s'asseoir sur la clôture, nager et garder les vêtements.

Prendre le taureau par les cornes : faire les foins pendant que le soleil brille, retourner la tortilla, battre le fer pendant qu'il est chaud, saisir l'ortie, tenir le loup par

les oreilles. On va donc tenir le loup par les oreilles devant les journalistes qui ne sont pas toujours des agneaux.

Un quart d'heure plus tard dans la grande salle des commissions, la chaleur étouffante est à peine atténuée par les courants d'air chaud. Thibalde et Thibault se partagent la parole devant la presse, locale et nationale.

Le premier, président de la Ville en exercice, chemise blanche et nouveau veston bleu en lin, a le sentiment de s'être métamorphosé. Une vraie bible, ce bouquin ! Ses paroles respirent l'aisance et le bien-être. C'est un jour magnifique pour la ville avec ces quarante-deux pour cent de participation, une campagne dynamique, engagée et passionnée des deux côtés et un grand vainqueur, la démocratie. Le nouveau zoo-musée s'ouvrira comme prévu l'an prochain. « Il bénéficiera à coup sûr de la nouvelle dynamique que la ville va donner au quartier. Je laisse mon collègue Thibault vous la présenter. »

L'ami de toujours, dans l'Olympe comme au bord du Styx, se lance. Calme sans arrogance, bienveillance sans acrimonie, il agit bien en félicitant les initiateurs de leur campagne « citoyenne et régénérante ». Il les invite à se constituer en association qui pourrait gérer le terrain de l'Ancienne avec l'aide de la Ville, selon des modalités à définir. Le nouvel espace d'accueil devant l'entrée du zoo, sans parking, sera prêt dès l'ouverture du zoo-musée. Les trente-cinq places de parc comprises entre les rues du Nord, Jean-Pierre-Droz, du Doubs et du Docteur-Coullery seront payantes pour tous, y compris les résidents, grâce à l'installation des parcmètres prévus sur le parking dont la population n'a pas voulu. Ainsi les habitants du quartier

profiteront du terrain de jeu qu'ils ont voulu préserver et auront moins de trafic devant chez eux !

À la fin de la conférence, Léandre, le micro branché, demande à Thibalde s'il sera toujours candidat au Conseil communal le 24 juin au cas où il ne finirait pas premier de la liste POP le 7 juin. Sa réponse est instantanée : « Un score décevant dans l'élection au Conseil général est possible. Mon parti a voulu des conseillers communaux élus par le Conseil général, voix de la sagesse et de l'expérience. Cette sagesse, cette expérience, je crois les avoir aussi. Qui se ressemble s'assemble, j'ai donc vraiment confiance pour la suite. »

Station 9

Dimanche 7 juin 2020

La Chaux-de-Fonds

Maison du Peuple

Catherine allume sa cigarette devant la Maison du Peuple et salue Léandre qui vient d'entrer pour assurer les flashs en direct sur RTN dès quatorze heures. On n'aura aucun premier résultat avant. Les jeunes et les femmes semblent avoir davantage voté que d'habitude. Le seul espoir de Catherine est que la tendance du 20 octobre s'inverse où le PS avait été dépassé à la fois par le POP et les Verts ! Quelle baisse depuis 2000, on avait quatorze sièges, le POP sept et les Verts cinq ! Vingt ans de combats, de séances, de soucis et de fous rires. Vingt ans qui pourraient se conclure en toute logique dans moins de trois heures car le PS ne conservera vraisemblablement pas ses deux sièges. Comme en 2016, Thibault devrait être largement en tête.

Il serait inexact de parler de lassitude. Le sentiment du devoir accompli, le désir de passer le témoin, la crainte de l'érosion dramatique, oui ! Ces derniers jours ont ressemblé à un prélude à la retraite politique, avec son lot d'insomnies et de soulagements. À d'autres, surtout après ces sept mois éprouvants : l'échec de Sylvaine, le peuple se spoliant de ses droits, le coup de pied de l'âne de l'Ancienne. Troppo è troppo ! Basta !

Dans la salle, on retrouve l'effervescence particulière propre aux communales. La Maison devenue ruche, avec reines-mères, abeilles, bourdons et ... frelons. Écrasé propre en ordre, celui d'il y a quatre ans. La clamour mémorable, les embrassades, le retour à la Brasserie. Rien ne s'effacera de ce début d'une nouvelle vie. « Catherine conseillère communale », la formule l'avait titillée dès janvier 2016.

Quatre ans comme Natacha qui vient d'ailleurs d'entrer avec sa cour, des vieux beaux et des jeunes femmes bien mises. Toutes et tous avec un air serein, comme leur égérie : elle n'a rien à perdre, tout à regagner. Un pari de Pascal nouveau genre qui va se liquéfier dans l'heure qui suit. Les premières tendances infirment le typhon annoncé : Dante vient d'afficher dans un coin les chiffres des bulletins non modifiés. L'UDC en récolte beaucoup, le CED est dernier. À gauche, c'est la bouteille à encre car les trois partis se tiennent dans un mouchoir. Bref, la stabilité car la droite échouerait à renverser la majorité. Tout politologue en herbe apprend en cours préparatoire que le corps électoral suisse est stable. On ne renverse pas les montagnes en six mois, surtout à La Chaux-de-Fonds.

C'est Cilette qui doit déchanter. Elle y croyait, cette fois, à son grand soir, au renversement de la majorité. Elle n'a pas lésiné, la Cici : yeux doux lancés au CED, « beaucoup beaucoup de valeurs communes » avec Marius. « Nous sommes unis malgré nos divergences. » Elle s'en est donné de la peine dans les médias, avec un plaisir visible à jouir de chaque débat. Le PLR recueille pour le moment le plus de bulletins modifiés et Épicure ne fera pas pencher le plateau de la balance à droite. Bravo Thibalde d'avoir rendu philosophe notre économiste. Les derniers mois furent un délice de courtoisie, de rires feutrés et complices au Conseil.

Catherine se prend volontiers pour un stéthoscope ambulant, auscultant les consciences et détectant tout symptôme de mauvaise foi. Le film des deux lascars a

réellement servi de catalyseur entre les cinq, avec une meilleure collégialité qu'au début de la législature. Chacun sait que les résultats d'aujourd'hui ne seront pas forcément ceux de demain. Au lieu d'aiguiser les appétits, cette nouvelle configuration du système électoral les apaise.

Avec Thibault en particulier c'est la transparence des consciences comme il aime à le dire. Amitié solide, « parce que c'est toi, parce que c'est moi ». Tout cela, rien de plus. Le voilà d'ailleurs qui arrive, soulagé par les premiers résultats. « On restera le premier parti de gauche », assure-t-il en envoyant un message WhatsApp aux autres camarades.

À quatorze heures trente, le flash de RTN confirme les informations transmises par la chancellerie. Le Centre écologique démocratique entrerait en force au Conseil général sans détrôner l'UDC. Autrement dit, Marius, qui vient d'arriver avec Friedrich, restera conseiller communal. Ils ont bétonné le 24 juin comme le nouveau règlement l'autorise : aucun autre élu que Marius, exclu d'accepter une quelconque combine à la Widmer Schlumpf.

Ça promet pour les quatre autres élections, rigole intérieurement Catherine, une farouche adepte du presque statu quo, l'élection du Conseil communal à la proportionnelle avec une élection complémentaire obligatoire en cas de désistement.

Tiens, Friedrich, le deuxième désisté de l'histoire, franchit justement la porte de la salle avec une belle femme et deux types baraqués. Non, ce n'est ni lui ni son fantôme, c'est une autre personne qui s'approche

calmement d'elle. « Catherine, il y a un bail. » Il a raison, elle n'a pas revu cet homme svelte et prévenant depuis le 25 mai 2016, la dernière séance de la précédente législature. Le coup de la résolution urgente contre l'islamophobie du Charles. « Si de l'eau passe sous les ponts, elle t'a purifié », lui répond-elle du tac au tac. Ils rient de concert et elle va en fumer une dans la rue.

La légère bise, le ciel pur, la température enfin de saison, les Verts qui arrivent en vélo, Alice en tête. « La Tchaux est carrément bucolique non, Mona ? » L'élue verte est venue en famille avec son mari, le Pascal, et son fils Steven. « Où on en est ? »

« Natacha est cuite », leur lance Catherine.

Leurs visages semblent dire ouf à l'unisson. Leur réaction est bien compréhensible : « Une exilée volontaire qui revient dans la bergerie après avoir lâché le troupeau, ç'aurait été dur à avaler, non ? » Pascal, si friand de métaphores filées, rend son sourire à Catherine et ils montent ensemble au premier étage.

Les popistes ne viendront pas, ils préfèrent rester dans leur local comme les autres années. Ils suivront les résultats sur le site cantonal. Tant mieux pour Thibalde. Il est d'ailleurs aussi arrivé, seul. Depuis le 17 mai, la crise qui couvait entre lui et son groupe s'est accentuée par réseaux sociaux interposés. Tant Justin que Nasrim ont attisé le feu avec des formules sibyllines. « Au POP, on n'aime pas les roitelets, c'est la raison pour laquelle on préfère l'élection par le Conseil général, pour plus de démocratie. » Admirable Thibalde, encore président, présidentiel et présidentiable. Qui eût parié qu'il

endosserait si bien le costume de la fonction ? « Un popiste président non partisan », lui a récemment écrit Catherine sur WhatsApp.

Petite crise pas trop grave au POP, peu coutumier des jeux de l'ego. Par contre Catherine est estomaquée par la guerre ouverte au PLR. Il n'y pas de fumée sans feu : excellent pour les futures bières du brasseur mais néfaste pour Cilette, contestée à l'interne, à l'UDC et au POP, si l'on peut se fier aux allusions perfides distillées lors du dernier Conseil général. « Allô Radio Crotale ? » a même tweeté la popiste Marianne qui sait garder le sens de la mesure. Et paradoxe peut-être cruel, songe Catherine : la victoire possible du PLR ouvre tous les possibles car le premier élu au Conseil communal sera membre du parti ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages. Dire que le cirque Knie revient à La Tchaux le week-end suivant l'élection !

À quatorze heures quarante-cinq, le chancelier Dante s'avance sur la scène et prend le micro pour annoncer la répartition provisoire des sièges, avec les listes de partis modifiées mais sans les listes manuscrites. « Le purgatoire ? », souffle Catherine à Paco, le chef du groupe socialiste.

Ses hypothèses se confirment : PLR 9, PS 8, POP 7, Verts 7, UDC 6 et CED 4. La gauche avec une majorité réduite, mais la gauche !

La ruche s'active avec des abeilles qui tournicotent les unes autour des autres. Catherine peine à se dégager des bras de Thibault, soulagé, pour observer le ballet. Marius qui embrasse Friedrich, attention à l'équivoque.

Pas étonnant que Natacha sorte. Cilette en reste à un serrement de mains très jubilatoire avec Sébastien. Fabrice qui vient d'arriver étreint Alice, en jean et top roses. Ils pavoisent. Et le pauvre Thibalde seul dans son coin qui pianote sur son portable. Cette Maison est pourtant celle du Peuple !

Au flash de quinze heures sur RTN, Léandre, qui s'est installé à une table vers l'escalier à côté du bar, interroge la tête de liste du CED, Patrick. Trop de brouhaha pour entendre. Le visage est radieux, c'est une première pour les Verts libéraux !

Une cigarette de plus, allons-y mais cette fois avec le vapoteur. Catherine rejoint d'autres fumeurs dont s'est approché Victor, d'Arcinfo. C'est sa première élection, à lui ! « Moi la sixième ! C'est là où les Athéniens s'atteignirent, dira-t-on dans vingt ans ! » « Oups », s'exclame-t-elle, enjouée. La boule de la défaite a quitté son estomac. C'est une perte, non un typhon destructeur. Les autres la charrient sur sa tendance à l'exagération.

Le narrateur interrompt ici pour la première et dernière fois sa fiction politique. Ainsi typhonds typhonds trois fois font les marionnettes qui se moquent de Catherine autour d'elle.

Elle maîtrise trop l'art des hypothèses politiques pour ne pas en faire profiter les autres.

« Le score des deux premiers de chaque parti sauf l'UDC et le CED déterminera le destin de la séance du 24 juin. En avant marche les manœuvres dans moins de deux heures. » Victor, Sébastien et Patrick sont tout ouïe...

Ont-ils vraiment compris ou pensent-ils que l'indirect purifie ? Elle retourne dans la salle avec son style bien à elle. Encore deux heures avant les résultats nominatifs.

Quand, vers dix-huit heures, tout est consommé, Catherine s'apprête à rejoindre le local du PS - 20 % de suffrages ! - avec Thibault. Elle le regarde droit dans les yeux. « Ton discours du Général, tu vois ce que je veux dire ? »

Dans sa tête, elle repasse comme un film en accéléré la dernière heure dans la ruche après la publication des résultats. Le retour de Natacha, applaudie par les candidats du nouveau mouvement. 11,5 % et quatre sièges : elle, Basile, Patrick et Ophélie Mastrangelo. Une météorite dans le microcosme. On verra combien de suffrages elle a reçu sur les listes des autres partis : assurément beaucoup, provenant de jeunes et de femmes puisque la participation est élevée, 38 %. Et de mecs !

Le clin d'œil de Thibalde, entouré par les médias, à l'annonce de son deuxième rang à trente-quatre suffrages de Sandra, restée au local popiste du Versoix. Il aurait déjà pris contact avec le lycée pour la rentrée d'août. « Arroseur arrosé », lui soufflera-t-il à l'oreille un peu plus tard. Le score du POP avec ses 16,6 % lui rapporte sept sièges, un de moins. Effet parking, dérive dogmatique sanctionnée ?

Les deux PLR Cilette et Sébastien se souriant en se regardant en chiens de faïence, l'une et l'autre entourées de leurs amis. Seulement quarante-deux voix d'avance pour elle qui a dû, comme Thibalde, être énormément tracée dans son parti. Impressionnant : elle affiche depuis plusieurs mois le même visage détendu. Il y aura au moins

une femme au Conseil communal ! Avec 22 % pour son parti et neuf sièges, elle n'a rien à craindre car elle passera en premier lors de l'élection par le Conseil général. On ne trahit pas une légende, on ne sacrifiera pas Iphigénie pour le vent du renouveau. Elle aime trop les Grecs maintenant !

Le visage tout rouge de Fabrice, posant à côté de Mona et d'Alice. Que deux hommes sur les sept élus, dont trois nouvelles femmes de moins de trente ans. 16,4 %, deux dixièmes de moins que le POP, Mona quand même loin derrière Fabrice de cent quarante-trois suffrages, talonnée par Alice, tout en rose. Rouge, rose mais surtout vert, ce nouveau législatif avec neuf sièges si l'on ajoute les deux Verts libéraux. Loin le temps où François le vieux popiste pouvait se gausser des Verts « persil ».

Les rires des deux compères Marius et Friedrich, ostensiblement fiers de leur coup de pied « à la pimprenelle ». Leur seule méchanceté de la campagne, comme si le naturel de Friedrich revenait au galop. Il a de quoi se pavanner avec ses deux cent quatorze suffrages de retard. De vrais paons avec leur 14 % et leurs six sièges. Les rumeurs prétendent que le président suisse était venu les secouer en mars.

« Oui, je vois, bravo Catherine, on y va comme on a dit », lui répond Thibault.

Elle était perdue dans son film, tout de même un peu déboussolée par ce qui lui arrive : dix-sept suffrages d'avance sur Thibault, la retraite politique dans quatre ans seulement peut-être. Tout sera ouvert le 24 juin, sans consignes, sans pressions, sans campagnes personnelles

par la bande. Ils l'ont voulue, l'auront toute pure, leur élection indirecte, dans les règles de l'art.

Juste, avant de partir, à dix-huit heures cinq, Catherine écoute Ophélie, en direct sur RTN et interrogée par Léandre qui n'est pas dupe des variations climatiques en politique. À la question de savoir si le CED votera pour quatre femmes au Conseil communal, la jeune nouvelle élue répond : « On verra après le 17 juin ; nous voulons ce soir-là auditionner les deux élus PLR, socialistes, popistes et verts les mieux placés pour nous déterminer en toute clarté. Moi par exemple, je ne connais personne. »

Station 10

Mercredi 17 juin 2020

La Chaux-de-Fonds

Restaurant du Grand-Pont

Sébastien ne peut s'empêcher de regarder Ophélie à la dérobée pendant que Patrick lui serre la main. « Bienvenue au club » est tout ce qu'il trouve à dire. Ça promet. Sourire, sourire, sourire, être détendu, affable et porteur du renouveau : les maîtres mots de Bertrand, un bon conseiller, à l'époque candidat au Conseil communal lui-même.

La canicule arrive une semaine plus tôt que l'an passé, a réalisé Sébastien en traversant le Grand Pont. Trente-trois degrés à dix-sept heures trente et ils disent que les records seront battus dans les dix prochains jours. L'élection elle aussi promet d'être chaude.

Le système indirect, Sébastien et son parti l'ont défendu. Le score du Conseil général n'implique pas automatiquement l'élection du premier de la liste. Il a parfaitement en tête l'article 92 : l'élection du Conseil communal sur la base de la représentation proportionnelle, en fonction des suffrages obtenus au Conseil général par chaque groupe. Surtout, les sièges sont pourvus un à un, par ordre des résultats de chaque parti.

A vingt heures trente mercredi prochain, ce sera joué ! Il n'ose s'avouer qu'il espère être élu car il a toujours déclaré qu'il se mettait « à disposition le cas échéant ». « Ce sera un peu comme un conclave, avec fumée noire ou blanche », plaisante-t-il au début de la discussion. Ils comprennent tous, même Ophélie qui sourit. C'est elle qui va mener l'entretien. Il faut bien qu'elle s'exerce pour le 24 juin où elle sera l'une de deux scrutatrices de la séance constitutive. La benjamine de moins de vingt ans dévoile

un sacré aplomb, rien qu'après ces trois minutes. Ils ont prévu vingt minutes par candidat, avec un passage toutes les demi-heures, dans l'ordre de l'élection de mercredi prochain. Le premier à passer est le deuxième de la liste. Le potentiel cadet du Conseil communal précédant la doyenne, deux styles, deux générations, elle pourrait presque être sa grand-mère.

Il a passé le week-end à se constituer une centaine de fiches sur les points-phares du programme du CED. Pareillement se casser la tête pour imaginer toutes les questions possibles : une préparation de malade, de futur intoxiqué, à ne prescrire qu'aux drogués de la politique ! Il l'a toujours été, de famille.

Devant lui comme lors des examens oraux du bac, les quatre élus du CED : de gauche à droite Basile, Natacha, les deux démocrates-chrétiens ; Ophélie qui préside et Patrick, les deux Verts libéraux. La « beauté sauvage angélique » - ces mots traversent son esprit – commence par la question qu'il attendait. « Comment travaillez-vous avec un collègue extrémiste de droite ? » Elle n'y va pas avec le dos de la cuillère. Lui va droit au but. « Dans libéral, que je suis comme vous, il y a liberté, responsabilité et tolérance. Tolérer l'intolérable, jamais, tolérer qu'un collègue côtoie des intolérants, oui. Marius n'est ni Oskar ni Yves, encore moins Charles. Jamais en quatre ans d'exercice de sa fonction il n'a dérapé et nous ne l'avons pas ménagé sur les macarons. »

« Eh bien justement les macarons ! », tonne Basile. « Un de vos premiers dossiers sera, si le dicastère de la sécurité vous échoit, d'éteindre le feu allumé par Thibault

le 17 mai. Comment ferez-vous ? » Cette question ne le surprend pas plus que la première, au contraire. Dès son entrée en fonction il tâchera de convaincre le futur responsable de l'urbanisme, pas forcément Thibault, de trouver une autre solution que d'installer des parcmètres dans des bouts de rue. Il s'est renseigné, c'est trop compliqué et à la limite illégal le long d'une petite portion d'une chaussée continue. La démolition du muret permettrait de créer au moins vingt places en épi le long de la rue du Nord.

Garder le sourire, ne pas hausser le ton, ça fonctionne pour le moment comme sur des roulettes. Il prend même le temps de boire la moitié de son Henniez gommée et d'avaler un petit canapé rapicolant au tofu, asperges et tomates cerises bio. Ils n'ont pas lésiné sur l'accueil, c'est de bon augure pour le travail en commun à droite.

Justement, Natacha intervient sur la manière dont les femmes sont reçues quand elles postulent pour une place de cheffe de service dans notre commune. « Qui choisiriez-vous entre un homme au curriculum et aux références brillants mais habitant Le Landeron et une citoyenne de la ville aux compétences presque égales ? » La question piège par excellence, de plus posée par une experte juridique en la matière. « Comme vous Madame, je suis défavorable à la parité dans les parlements. Notre ville doit être volontariste et inverser la tendance « Dix-Mâles » dont vous avez fait un de vos chevaux de bataille. C'est sans ambiguïté pour moi : j'aurais choisi, je choisirais et je choisirai le cas échéant la candidature féminine de votre exemple. » C'était sa quatorzième fiche, heureusement

qu'il l'avait répétée cet après-midi. Il essaie d'imaginer Cilette s'emberlificoter dans sa réponse. Au moins lui, il est clair. À Dieu vat si le CED veut céder au respect de l'expérience.

Aucune fatigue avant d'écouter Patrick. La cité solaire, il connaît, il est tout de même architecte. Pour un peu, il poserait lui-même la question qui lui est offerte, se réjouit-il. La cerise sur le gâteau, le petit sapin sur le toit juste achevé. Justement ces toits protégés par l'Unesco, va-t-il les sortir du périmètre pour libéraliser la pose de panneaux solaires ? « Nous – allons-y avec « nous », battons le fer pendant qu'il est chaud ! – ne changerons pas une ligne du règlement ni un mètre du périmètre. Nous serons la cité pionnière des nouvelles tuiles solaires en voie d'être commercialisées. Elles se confondent avec de vraies tuiles et nous engagerons un important programme d'aide aux propriétaires désireux de refaire leurs toits. Comme à l'époque de M. Bringolf avec son Monsieur couleur, nous aurons, je l'espère, une Madame tuile solaire. Elle conseillera les citoyens souhaitant contribuer à l'effort collectif développant les énergies renouvelables. »

Il fixe ses interlocuteurs qui lui renvoient un regard absent pendant quelques secondes. La ressemblance entre ce moment et la fin de son oral de mathématiques au lycée est sidérante : mêmes mains des experts sur leur ventre, mêmes mines épanouies, même silence qui se prolonge.

« Il est dix-huit heures vingt-deux, nous devons accueillir Cilette maintenant. À la semaine prochaine. » Les

yeux verts de Mademoiselle Ophélie Mastrangelo lancent des étincelles et Sébastien revient dans l'espace du café. Une petite bière ne fera pas de mal, histoire de saluer Cilette, tout de même.

À dix-huit heures trente-cinq, sûr d'avoir mal compris le timing du CED, il quitte l'établissement et s'engage dans le souterrain tagué sous le carrefour du Grand-Pont. Il aperçoit Cilette qui court vers lui : « Je suis en retard, ma voiture m'a lâchée et j'ai dû venir à pied de tout là-haut. »

Station 11

Mercredi 24 juin 2020

La Chaux-de-Fonds

Hôtel de Ville

Mona laisse son vélo devant la cordonnerie. Elle ne peut pas faire autrement car la place de l'Hôtel-de-Ville est occupée par une centaine de personnes rassemblées devant un écran de télévision septante pouces. C'est juste, Gianni, le chargé de communication, a dû s'occuper en catastrophe de mettre en œuvre la motion popiste : ne refuser personne qui souhaiterait communier avec ses élus le jour glorieux de l'élection indirecte du Conseil communal. L'an passé, presque jour pour jour, Mona était restée réticente jusqu'au bout et avait fini par s'abstenir lors du vote sur le nouveau règlement.

Ce soir, la température est pire. Trente-deux degrés à l'ombre. Voilà pourquoi un tuyau d'arrosage est à disposition du public à l'angle de la rue de la Boucherie. Ce Gianni qui prévoit tout, un vrai chef. Hier tous les records suisses de chaleur ont été pulvérisés. Avec plus de quarante et un degrés, Bâle s'est « sévillannisée » comme l'a écrit un blogueur du coin. Trente-quatre et demi chez nous, du jamais mesuré. La chaleur ne fait pas peur à Mona quand elle pénètre dans la salle. Il faut montrer patte blanche aux deux agentes de la sécurité publique. Les privilégiés ont dû résERVER leur billet gratuit sur le site de la Ville et aller le chercher à la billetterie. Comme une carte CFF, quoi ! Ici, ce sera les troisièmes classes avec chaleur et chaises en bois, rigole intérieurement Mona. Elle s'assied à sa place habituelle, celle que lui a attribuée par hasard la chancellerie : à gauche du troisième rang des bancs de gauche. Elle a eu raison de venir largement en avance. Prendre ses marques n'est pas habituel pour un marathon. Un marathon de quatre heures au moins,

suppute-t-elle. À côté d'elle s'est installé, tout guilleret, Fabrice. Plus loin, son fils Steven qui devrait accéder au perchoir dans quelques minutes. Une affaire de famille, comme à l'époque.

Mona se laisse baguenauder dans ses souvenirs, aussi vivants dans sa mémoire qu'il y a plus de vingt ans, le 29 mai 2000. La dernière fois que le Conseil communal était élu par le Conseil général. Elle était restée chez elle avec les gamins jusqu'à ce que Pascal revienne tout lui raconter. Les socialistes avaient « dicté leur loi » comme l'avait écrit *Le Temps*. Refus du vrai débat à gauche. Esquive moralisante : il fallait être équitable dans la représentation, respecter les minorités. Leur morale politique à cinq sous dans sa splendeur. Les radicaux avaient choisi Isabelle comme candidate à la place de Peter et les libéraux, sûrs de leur puissance, le sortant Joris et Pierrot le nouveau. Ils ne s'étaient pas mis d'accord pour un ticket commun. Ce n'était pas encore le PLR, chacun jouait ses cartes. Le boulevard aurait été ouvert pour Pascal qui aurait pu être élu avec les douze voix du POP et des Verts et l'abstention des socialistes. Ceux-ci avaient choisi d'arbitrer en s'obligeant à donner à la droite un siège sur lequel elle ne s'était pas mise d'accord. « Se donner bonne conscience à bon marché », jouer un « mauvais jeu » dans lequel on veut « nous entraîner ». Ils avaient écarté d'emblée la dynamique possible d'un exécutif avec quatre conseillers communaux de gauche. Dont Pascal : il avait à peu près l'âge de Fabrice, non ?

Aujourd'hui, Mona s'est préparée à tout, même à l'impensable. L'examen oral s'est très bien passé mercredi

dernier. Sur le respect de l'horaire, le CED n'avait rien cédé. Interrogation à vingt et une heures pile. C'était sympa d'y être allé ensemble à vélo avec Fabrice. Seul Basile avait tourné de l'œil et s'était assoupi. Dès aujourd'hui, il sera assis à côté d'Ophélie qui officie provisoirement comme scrutatrice. C'est beau, ces jeunes : huit élus de moins de trente ans, deux de moins de vingt, Ophélie et notre Gunna. Tant pis pour Jeanémile et Markus ! Au moins, ne pas être la seule femme du groupe revigore.

Mona a accepté de rempiler comme cheffe du groupe vert, mais seulement après cette séance. Il faudra gérer cette belle équipe, cinq femmes et deux hommes, dont son propre fils président. Tout devrait bien se passer pour Fabrice lors de ce quatrième scrutin. Cilette, Catherine, Thibalde ou Sandra, lui et Marius. Au moins deux femmes, au plus trois. « Je n'ai rien à craindre », s'entend-elle dire.

La doyenne de l'assemblée, Monika, préside la séance de nomination du bureau. Une formalité ! À vingt heures, il est constitué. À toi fiston !

Mona se lève pour le laisser passer. Gunna Lundervert, la nouvelle égérie suédoise récemment naturalisée suisse, vient prendre sa place. Elle a officié avec Ophélie Mastrangelo comme seconde scrutatrice. Un diamant de convictions. Mona en profite pour se détendre les bras en se retournant. Gianni a l'air bien affairé avec sa caméra fixée sur un trépied. Elle retransmet la séance en direct sur une chaîne YouTube privée, relayée par

Bluetooth au téléviseur de la place. Sans garantie que les paroles seront audibles en cas de brouhaha.

Steven a également peaufiné le fil directeur de sa séance. Rien qui ne soit écrit, typique de son sens du perfectionnisme. À ce qu'il a dit l'autre dimanche dans le jardin, il s'exerce même à articuler distinctement et à porter sa voix. Pour porter, elle porte, au début de son court discours d'investiture. Il a eu raison de faire simple et de laisser rapidement la place à l'élection. Il en va du « sens de l'intérêt général », conclut-il sobrement. Bravo !

Avant de procéder à l'élection d'un membre libéral-radical au Conseil communal, il donne la parole aux six groupes politiques pour leur intervention générale. Mona voit une main se lever avant que Steven ne termine sa phrase.

On ne la connaît que trop, Natacha, habituée des plaidoiries dans cette salle. Ce soir, elle siège de l'autre côté. Quatre ans d'absence qui ne semblent pas l'affecter outre mesure. C'était couru d'avance, le Centre écologique démocratique soutiendra majoritairement des femmes, Catherine, Sandra et Mona et « le membre du PLR qui a le mieux répondu à nos attentes politiques. » Cilette n'a pas trop de soucis à se faire, elle a les quatorze voix assurées du POP et des Verts. Les socialistes n'oseront jamais transiger sur leurs principes, même s'ils ont décidé de ne pas indiquer leur préférence.

Leur chef de groupe, qui rempile aussi, Paco, a ensuite la parole. Il se contente de ces phrases : « Nous respecterons à la lettre le principe de l'élection indirecte, système que nous avons combattu. Les membres de ce

conseil sont souverains pour décider en toute conscience qui leur paraîtra la ou le plus apte, dans chaque parti, pour remplir la fonction dont la population a décidé de nous déléguer le choix. » Un coup de chaleur sur la tête, notre Paco et nos socios. Reconnaissions-leur au moins la droiture de la ligne qu'ils ont suivie depuis deux mois : les idées pour la ville uniquement, aucune attaque personnelle, aucune préférence pour Catherine ou pour Thibault, aucune consigne de vote. Le secret des urnes prendra ce soir tout son sens.

Pour le POP, Justin prend le train direct : oui à Cilette et Catherine, moins à droite que Sébastien et Thibault. Liberté de vote entre Sandra et Thibalde. Oui à Fabrice, « objectivement plus à gauche que Mona, preuve en a été donnée par son profil Smartvote établi en août 2019. Quant à l'élection d'un membre de l'extrême droite, le seul choix authentiquement de gauche est le vote blanc. » Mona jubile de voir ses craintes ainsi dissipées.

Au tour de Christopher d'essayer de propager un écran de fumée devant la crise ouverte de son parti : « La majorité de notre groupe fera confiance aux membres sortants du Conseil communal et laissera la liberté de vote pour l'attribution du siège destiné aux Verts. » C'est un secret de polichinelle que la majorité du groupe votera, tant mieux, pour Fabrice. Leurs amis députés les ont assez chambrés sur ses multiples qualités.

Comment va se débrouiller Alice, qui doit intervenir ici pour la première fois ? On l'a aussi chambrée, et comment, puisque son discours a été relu par les membres du groupe. « Les Verts présentent une candidate et un

candidat d'égale valeur. À vous, Mesdames et Messieurs les membres de notre législatif, d'exercer votre liberté et votre sens des responsabilités. De son côté notre groupe, majoritairement féminin, souhaite une majorité de femmes au Conseil communal. À l'unanimité il soutiendra les candidatures de Cilette, Catherine et Sandra. » Elle a la politique dans les gènes, cette chère Alice ! Mona se sent de plus en plus rassurée. C'est bétonné pour Fabrice.

L'UDC Hugo est laconique dans la dernière intervention de groupe : « Au risque de déplaire à cette noble et gente assemblée, l'UDC et ses sympathisants, après mûres réflexions, considèrent que les cinq candidats masculins proposés à leur choix sont les plus compétents et les plus adéquats pour remplir la haute fonction de conseiller communal. Nous ne présentons qu'un candidat, Marius. Tout éventuel autre élu, par un coup de force ou d'autres stratagèmes d'officine, refusera son élection. » Un silence compréhensible emplit la salle surchauffée : peu de spectateurs connaissent l'oiseau, se dit Mona.

Steven décide de passer directement à l'élection d'un membre du PLR. Il exige le silence dans la salle, rappelle que seules les personnes dûment accréditées ont le droit de prendre des photos. A chaque tour de scrutin, Charlotte et Soraya, les deux scrutatrices socialiste et radicale, passeront dans les rangs avec une urne. Chaque membre du Conseil général y introduira alors son bulletin. « Les deux scrutatrices ainsi que le premier secrétaire et la deuxième secrétaire, assisté du chancelier Dante, procéderont alors au dépouillement dans la salle à côté et je vous lirai les résultats au fur et à mesure des tours de

scrutin. S'il y a plusieurs tours par élection bien évidemment. » Il précise finalement que pendant les courtes pauses entre les tours de scrutin les élus ne doivent pas quitter le bâtiment. Ils peuvent, comme le public, aller boire de l'eau au Flic-Bar, le local du troisième étage.

Mona observe les néophytes : le nouvel ami de Friedrich en chemisette à carreaux, quelques jeunes hommes PLR et leur smartphone, Ophélie qui siège à côté de ce Patrick, un barbu sympa, deux jeunes popistes tout affairés à discuter autour de Justin, et nos jeunes pousses vertes impressionnées.

Pour simplifier et raccourcir la séance, Steven a jugé bon de placer sur la table de chaque élue un petit tas de bulletins vierges. Ce bon garçon est un vrai as de la présidence. Il y a de quoi être fière de lui. En voiture Simone, merci Charlotte et une voix garantie pour Cilette ! Entre femmes, quoi ! L'affaire de la cheminée ne lui a certes pas rendu service. On entend même dire qu'elle est arrivée en retard à l'audition du CED. Elle, pourtant si formelle et pointilleuse. Cependant, on doit respecter le choix du corps électoral qui l'a placée en tête.

Ces cinq minutes de pause, le temps de dépouiller les bulletins, sont une bénédiction pour Mona. Un verre d'eau pour elle seule au fond du couloir. Elle embrasserait ses camarades pour la compréhension dont ils font preuve ce soir. Qu'on la laisse en paix jusqu'à la fin du quatrième scrutin.

Un peu plus tard, la cloche sonne, il est déjà vingt heures quarante, la chaleur est étouffante, l'orage

menacerait selon Nasrim qui a reçu une alerte de niveau 4. Niveau 4 ? Mais c'est pour une tempête ! Steven s'est fait transmettre un papier par Dante.

« Voici les résultats du premier tour de scrutin pour l'élection d'une ou d'un membre du PLR au Conseil communal. Bulletin reçus : 41 ; bulletins valables : 41 ; majorité absolue : 21. Ont obtenu des voix : Cilette : 18 ; Sébastien : 17 ; Jeandenis : 6. Nous allons passer au deuxième tour de scrutin. Je vous rappelle que vous pouvez voter pour la personne de votre choix. Celle qui sera dernière sera éliminée pour un éventuel troisième tour. »

« Jeandenis, qui c'est celui-là ? » s'exclame Gunna, assise deux sièges à droite de Mona.

Pour une sensation, c'est une sensation. Il ne voulait plus entendre parler de Cilette et de son PLR après la chute de la cheminée. Il s'était dit horrifié par la proposition du CED sur les tuiles solaires. Au lieu de le laisser dans sa clinique, voilà qu'on le gratifie de six voix. Mais de qui ? De Friedrich qui veut la peau de Cilette mais qui n'est pas convaincu par Sébastien, de Thibault qui l'adore, des jeunes femmes popistes qui veulent bétonner le siège de Sandra ? De Sandra elle-même qui se la joue perso ? Mystère et boule de gomme. On verra comment les positions évoluent au second tour.

Mona commence à se sentir tendue par la tournure que pourraient prendre les événements. Jamais le Conseil général de gauche n'acceptera une femme seulement à l'exécutif, le CED est l'empêcheur de tourner en rond et

l'UDC ne veut que des hommes. S'y ferait-elle, elle, Mona, vingt ans après l'échec de Pascal ?

Après les résultats du second tour de scrutin, les seuls à ne pas faire grise mine sont les socialistes et les UDC. On l'avait bien dit, c'est le début de la grande mascarade démocratique : Sébastien : 19 ; Cilette : 19 ; Jeandenis : 3.

Pour la troisième fois Mona inscrit le nom de Cilette sur le bulletin. Une pareille bouteille à encre dès le départ, et la centaine de citoyens invités à célébrer la pureté démocratique de l'élection indirecte sous la pluie qui commence à tomber ! Les premiers éclairs apparaissent, le tonnerre gronde et le vent souffle soudain tellement que Léandre va fermer la grande fenêtre derrière la table des journalistes. RTN a conçu les choses plus simplement que Gianni et son écran géant. Chaque demi-heure, Léandre intervient dans un flash spécial en direct. Son va-et-vient régulier entre la salle et le couloir depuis dix-neuf heures trente ne passe d'ailleurs pas inaperçu.

Mona s'est à nouveau isolée au fond du couloir après être passée devant les PLR, toujours clivés en deux bandes. Il est incompréhensible que Cilette soit si détendue au point de souffler à Mona quand elles reviennent dans la salle : « N'attends pas que les événements arrivent comme tu le souhaites ; décide de vouloir ce qui arrive et tu seras heureuse. »

Le chancelier est revenu et Steven relance la machine : « Bulletin reçus : 41 ; bulletins valables : 41 ; majorité absolue : 21. Est élu avec 22 voix Monsieur Sébastien. A obtenu 19 voix : Madame Cilette. Monsieur Sébastien, je vous prie de vous lever et de venir devant le

Conseil général dire si vous acceptez votre élection conformément à l'article 92 point e) du règlement communal. »

Au moment où Sébastien arrive devant Steven, un immense fracas provenant de l'extérieur se fait entendre. Le grand écran a-t-il été balayé par le mini typhon annoncé ? « Oui, monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, j'accepte mon élection. »

Il est vingt et une heures vingt-neuf, Steven propose une interruption de séance de dix minutes et le grand Léandre, son smartphone en main, se précipite sur Sébastien. « C'est le flash spécial, jubile à haute voix le socialiste Michel. » C'est juste, ils organisent les balades gourmandes ensemble. « La gauche et la droite caviar réunies », lui rétorque le popiste Nasrim. Un vrai prince des sarcasmes.

Mona a rejoint les autres Verts après cinq minutes seule au fond du couloir comme tout à l'heure. Steven arrive en trombe vers le groupe : Fabrice, Alice et les trois jeunes femmes : Gunna, Esther, la nouvelle présidente de l'ATE locale et Cécile, une jeune du collectif LAC.

Le brave chéri compatirait-il pour sa maman un peu anxieuse ? Il a d'autres soucis. L'écran géant s'est brisé, les gens à l'extérieur se sont réfugiés dans l'ancien garage des pompiers tant la pluie est forte. RTN propose d'assurer le commentaire de la séance en direct et Gianni est d'accord de prêter une radio DAB à piles aux réfugiés du garage. « Qu'ils y aillent, il reste deux tiers-temps », conseille Fabrice qui connaît les talents de Léandre pour commenter les matchs du Hockey Club. Steven va

accorder à Léandre de parler à voix modérée pendant le reste de la soirée, à chaque fois qu'il sera à l'antenne.

À vingt et une heures quarante-cinq commence la deuxième élection, celle de Catherine ou de Thibault. Sylvaine, arrivée troisième, n'est pas intéressée. La pluie ne s'est pas calmée, trente millilitres prévus en une heure selon RTN. Le quart des élus au moins l'écoutent discrètement avec leur oreillette branchée sur leur smartphone. Léandre va recevoir l'oscar de la presse romande. À cinquante-cinq ans, Mona se sent pourtant larguée par cette génération d'addicts aux écrans. Ses petits élèves sont pires, devenant agressifs quand on ose les interrompre dans leurs jeux après la récréation.

La salle semble se résigner à l'improbable. Que les traits sont tirés chez les vétérans, surtout au PLR. Cilette, stoïque, participera aux scrutins suivants, le moindre de ses droits tout de même. Derrière elle, Friedrich, amaigri et imberbe, peinerait-il à masquer son euphorie ? Ses sourires répétés sont-ils un trouble obsessionnel compulsif ? Mona n'arrive pas à scruter les visages des socialistes, deux rangs devant elle. Catherine ne joue plus rien, Thibault tout !

Et en avant avec la rengaine du fiston : « Bulletin reçus : 41 ; bulletins valables : 40 ; majorité absolue : 21. Ont obtenu des voix : Catherine : 20 ; Thibault : 20. » Juste à côté d'elle, dans la travée de gauche, elle entend Hugo sermonner le copain de Friedrich. « Maintenant, tu fais ce qu'on te dit ; le choléra vaut mieux que la petite peste, dis-toi cela. » Pas très fin, songe Mona. « A leopard cannot

change its spots », elle aime cette expression qu'elle a découverte récemment dans le livre de Bregnard.

Dix minutes plus tard, Steven lit le cinquième papier qu'on lui transmet de la soirée. Il peine à obtenir le silence, les bancs de gauche devant elle s'agitent sans que Mona en voie plus, les PLR et les UDC rigolent. Le CED est impassible, sûrement une stratégie de communication gestuelle qu'ils ont apprise avec Marco. Il n'est pas ambassadeur pour rien et il les a coachés à repérer les caméras de télévision qui tournent.

« Bulletin reçus : 41 ; bulletins valables : 41 ; majorité absolue : 21. Est élu avec 21 voix Monsieur Thibault. A obtenu 20 voix : Madame Catherine. Monsieur Thibault, je vous prie de vous lever et de venir devant le Conseil général dire si vous acceptez votre élection conformément à l'article 92 point e) du règlement communal. »

Catherine s'est levée pour prendre Thibault dans ses bras. Les yeux dans les yeux, bientôt brouillés par les larmes, ils se secouent mutuellement. « Comme des pruniers », lance quelqu'un dans l'assistance. Steven l'a repéré et lui intime de se taire sous peine d'être expulsé de la salle. Apparemment il veut aller vite car il est déjà vingt-deux heures quinze. Il fait un signe négatif de la tête à Léandre. On continue. Sûrement qu'il voulait aller interroger en direct le miraculé des chaumières.

C'est donc plié pour Thibalde, se dit Mona en mettant dans l'urne un bulletin au nom de Sandra. Elle inspire le calme et la paix comme une Madone. L'idéal pour apaiser les egos des quatre coqs : Sébastien, Thibault, Fabrice et Marius. Non, Fabrice est encore un

gentil poussin mais il verra vite comment fonctionne une meute de volailles dans un poulailler.

« Bulletin reçus : 41 ; bulletins valables : 41 ; majorité absolue : 21. Ont obtenu des voix : Sandra : 18 ; Thibalde : 18 ; Justin : 5. »

Mona est trop éprouvée par la tension qui s'est emparée d'elle pour faire des calculs expliquant ce troisième premier tour à rebours de la transparence. Justin, l'as du parking, troisième de la liste, « candidat pour rien d'autre que le Conseil général », reçoit cinq voix tombées d'on ne sait où. Dans le brouhaha, on distingue le débit rapide de Léandre qui tient ses auditeurs en haleine : « Le Conseil général de La Chaux-de-Fonds devient le buzz du net ce soir. »

Rebelote pour le septième vote de la soirée. Sandra va récupérer les voix des cinq justinistes et ce cirque va se terminer avant minuit. Les collègues ne sont pas à ce point masochistes pour jouer au poker menteur toute la nuit sous le chapiteau. Il faut arrêter de se tenir la barbichette le plus longtemps possible.

Mona n'est plus sûre de personne. Tant de nouvelles et de nouveaux influençables, tant de vétérans aux manœuvres de diversion et aux constructions de tactiques.

Elle en a assez au point de casser la mine de son stylo en écrivant une seconde fois en gros caractères « Sandra ».

« Bulletin reçus : 41 ; bulletins valables : 41 ; majorité absolue : 21. Ont obtenu des voix : Sandra : 20 ; Thibalde : 18 ; Justin : 3. »

Mona met les mains sur ses oreilles et ferme les yeux, tant pis si la TSR et Canal Alpha filment. Petite, on lui avait

appris cette technique pour se concentrer et s'abstraire du brouhaha. Qu'ils s'agitent sur leur siège, qu'ils s'exclament, qu'ils s'envoient des messages WhatsApp à travers les bancs ! Steven met au vote une interruption de séance demandée par le POP. Refusée par 32 voix contre 7.

Charlotte, l'air guillerette, repasse dans les rangs de gauche pour la huitième fois. Plus aucun pronostic n'est possible, sauf cette analyse que lui souffle Fabrice à côté d'elle. « Ces trois justinistes viennent de l'UDC ou du PS. Pas un ne votera Sandra, ils sont trop légitimistes et chiards. Prépare-toi Mona ! »

Il avait raison, se dit Mona après avoir écouté son fils lire son texte : « Bulletin reçus : 41 ; bulletins valables : 41 ; majorité absolue : 21. Est élu avec 21 voix Monsieur Thibalde. A obtenu 20 voix : Madame Sandra. Monsieur Thibalde, je vous prie de vous lever et de venir devant le Conseil général dire si vous acceptez votre élection conformément à l'article 92 point e) du règlement communal. »

Le président de la Ville en exercice répond : « Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, j'ai la sagesse de vous dire oui. »

Il est vingt-trois heures quinze, Steven a accordé une pause de dix minutes. Mona, coûte que coûte, a décidé de rester assise sur sa chaise en bois malgré les sollicitations des autres chefs de groupes. Brave Fabrice qui brûle d'envie de se mêler au noyau formé par Sylvaine, Paco, Hugo, Sébastien, Justin, Nasrim et Natacha. « Les faiseurs des roitelets, à leur corps défendant pour certains, suis

mon regard, Fabrice. » Sa présence la rassure après tant d'années vécues ensemble : la campagne de Pascal en 2010 pour succéder à Friedrich au gouvernement cantonal, ses campagnes à lui pour le Conseil National en 2015 et l'an passé. Et celle-ci avec les hésitations, la crainte de passer pour un tueur, le formidable élan de sympathie qu'il a réussi à générer autour de sa personne. Le « Vert idéal pour La Chaux-de-Fonds », a titré *Le Temps*, dans un long article bien documenté assorti d'une photo de Ghislain.

Au flash de vingt-trois heures trente, Léandre fait le point pour les auditeurs qui ont quitté la *Ligne de cœur*. Avec son smartphone, il s'approche de Mona : « Madame Mona, comment voyez-vous la suite ? Cent quarante-trois suffrages d'avance pour Fabrice ne le rendent-il pas légitime ? »

Elle répond « droit direct » comme elle sait qu'elle en a le secret : « Tout à fait et d'ailleurs je vais voter pour lui, voyez, là c'est mon bulletin. »

Neuvième passage de Charlotte. Paradoxalement l'assemblée apparaît à Mona plus concentrée et calme que trois heures auparavant. Dehors, la température a chuté de dix degrés. Les néophytes doivent avoir pris conscience que cette séance du législatif va entrer dans l'histoire de la ville. Ce Conseil général est d'ailleurs à proprement parler assommé par un coup de massue puisque personne ne quitte la salle pendant le dépouillement. Une partie du public est rentrée chez elle : de beaux rêves, voilà ce qu'on peut lui souhaiter de mieux. Ici, la réalité est toute crue.

Son mal de dos a quitté Mona quand le chancelier Dante transmet son xième papier à Steven. Elle se sent respirer avec le freinage guttural des exercices de yoga.

« Bulletin reçus : 41 ; bulletins valables : 41 ; majorité absolue : 21. Ont obtenu des voix : Fabrice : 18 ; Mona : 16 ; Herrmann : 5 ; Jeanémile : 2. Nous allons passer au second tour de scrutin. »

Ouf, tout rentre dans l'ordre, Fabrice va passer au second tour. Mona comprend bien que le premier a été l'occasion pour bon nombre de socialistes et de PLR d'exprimer leur gratitude envers Herrmann, le nouveau membre du Conseil d'administration de l'entité hospitalière cantonale, et Jeanémile, le médecin combatif non réélu au Conseil général.

Rassurée après avoir récrit le nom de Fabrice sur le nouveau bulletin, elle est allée s'isoler cinq minutes au fond du couloir. La tension est terminée après ces belles respirations. Fabrice la mérite, son élection. La cloche du fiston la ramène dans la salle.

« Bulletin reçus : 41 ; bulletins valables : 41 ; majorité absolue : 21. Ont obtenu des voix : Fabrice : 19 ; Mona : 17 ; Herrmann : 5. Nous allons passer au troisième tour de scrutin. »

Mona se tourne vers Fabrice : « Bon sang, qu'est-ce qui se passe ? Encore cinq voix pour Herrmann ! Un peu de patience, il ne reste que nous deux et il te manque deux voix. » Fabrice est muet d'incompréhension. Inutile qu'il cherche à savoir ce qu'ont voté les camarades verts, la liberté de vote dans cette élection-là fait partie de leur contrat moral.

Pendant que Charlotte passe une fois de plus dans la travée, Mona écoute Léandre sur la tablette de Nasrim, devant elle : « Dans cette assemblée plus personne ne sait qui vote pour qui. » Elle regarde le journaliste parler pendant qu'elle entend sa voix. Il a raison, des loups rôdent dans la bergerie et inspectent les moutons.

« Il est impossible que quatre des cinq voix d'Herrmann me reviennent. S'ils voulaient une femme, ils m'auraient élue au deuxième tour. »

Une partie des collègues est sortie boire un verre au Flic-Bar après avoir voté pour le troisième tour. Mona aperçoit Marius tout là-bas au deuxième rang à gauche. Il a les mains jointes sur son nez et les coudes posés sur la tablette. Son regard n'est pas captable mais elle saisit tout d'un coup la situation, elle arrive à scruter ses pensées comme Catherine saurait le faire.

Cousu de fil blanc, clair comme de l'eau de roche : il a retourné une partie de son groupe avec un argument imparable. « Votons pour elle, elle est plus inoffensive que Fabrice et je me vois mal travailler entre hommes seulement. » Friedrich et son sbire ne lui donneront jamais leur voix après l'histoire de la commission d'enquête parlementaire que Pascal présidait. Restent Marius, Marcel, Hugo et un jeune dont elle a oublié le nom.

Il reste donc au moins cinq minutes à Mona pour se préparer à accepter son élection. Les souvenirs qui tourbillonnent dans sa tête lui ouvrent la voie : « Pour Pascal ! »

Pour Steven aussi qui s'apprête à donner le résultat : « Bulletin reçus : 41 ; bulletins valables : 41 ; majorité

absolue : 21. Ont obtenu des voix : Fabrice : 20 ; Mona : 19 ; bulletins blancs : 2. Nous allons passer au quatrième tour de scrutin. »

Purée ! « Caramba » comme dirait Herrmann, encore raté. Qui sont ces deux nuls ?

En écrivant pour la quatrième fois le nom de Fabrice sur son bulletin, Mona décide de rester dans la salle avec lui malgré son envie de se réfugier dans son coin au bout du couloir. Il a encore la force de prendre une feuille blanche qu'il divise en deux colonnes. Leur conclusion est sans appel. Chaque groupe sauf le CED est partagé, y compris le leur, dans un dilemme cornélien. Comme Rodrigue, se rappelle Mona, partagé entre l'honneur de la famille et l'amour de Chimène. Ils sont tous le Cid : soit le vainqueur des élections qu'il faut honorer de sa confiance, soit la femme qu'il faut élire parce qu'elle est femme. La légitimité versus le semblant sentimental de parité !

Cette analyse n'a pas modifié l'intuition de Mona. Il n'y'a qu'à regarder Marius converser de manière détendue avec Hugo, Marcel et le petit jeune. Les deux derniers bulletins nuls viennent de deux de ces trois-là. Leurs corps parlent, c'est une bonne affaire pour eux. « Dois-je leur dire merci, maintenant que Marius vient de me faire un petit signe de la main ? », prononce-t-elle à voix basse.

La cloche de Steven sonne pour la dernière fois, sauf séisme ultime. Léandre a dû rester assis, sur l'ordre de Steven, et tend aussi loin que possible son échalas de bras, avec son smartphone entre l'index et le majeur. Le direct le plus sensationnel de RTN, à une heure du matin pile. Debout derrière la salle à côté de l'ancien fourneau à

catelles, les caméramen de la TSR et de Canal Alpha filment. Héroïques, une vingtaine de spectateurs se fatiguent encore les fesses à suivre la séance.

« Bulletin reçus : 41 ; bulletins valables : 41 ; majorité absolue : 21. Est élue avec 21 voix Madame Mona. A obtenu 20 voix : Monsieur Fabrice. Madame Mona, je vous prie de vous lever et de venir devant le Conseil général dire si vous acceptez votre élection conformément à l'article 92 point e) du règlement communal. »

Mona a la sensation qu'elle se lève avec facilité car elle est au bout du rang. Ils n'ont pas le droit d'applaudir, bon sang. L'image de Pascal l'aide à conserver une voix ferme, portante, chaleureuse : « Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, oui, j'accepte. »

Station 12

Épilogue

Jeudi 25 juin 2020

La Chaux-de-Fonds

Hôtel de Ville

Justin enlève son écouteur. De sa place, il vient d'entendre Mona au micro de Léandre sur le site de RTN. « Je vais assumer cette charge au plus près de ma conscience, de mes forces et de mes convictions vertes », a-t-elle déclaré en direct, impressionnant Justin par son calme.

Quand il l'a vue se tourner vers Steven au moment où elle prononçait « Monsieur le Président », il a été touché par son humanité discrète et complice. Il ne doute aucunement qu'elle soit une belle personne et une excellente conseillère communale. Il a pourtant de la peine à comprendre pourquoi sur RTN elle a dédié l'acceptation de sa charge à son mari. Pour Justin l'essentiel est que l'élection de Mona soit le fruit d'un choix rationnel et raisonnable du Conseil général, malgré les inévitables péripéties et rebondissements inhérents au mode d'élection indirecte.

Justin regarde la pendule : une heure dix. Il se tourne vers Nasrim et lui affirme que Marius sera élu dès le premier tour, après les cinq minutes de pause accordées par Steven. Le chef du groupe popiste sent son front moins suant, ses mains moins moites et son corps plus léger. La température a baissé comme la tension nerveuse qui l'a éprouvé plus que nul autre jour dans sa vie politique, se dit-il à lui-même. Il s'estime globalement satisfait de la soirée et du nouveau Conseil communal élu par le Conseil général.

Les conseillers généraux ont choisi une nouvelle équipe inattendue qui se considérera ainsi légitimée et redevable au législatif. Selon Justin, la preuve est faite que

le peuple n'a pas toujours raison et que le rôle d'un parlement est d'oser corriger ses premiers choix. Il se rend bien compte que ce nouvel exécutif sera moins à gauche que celui qui serait sorti d'une élection directe à la proportionnelle. Un pur libéral, une écologiste modérée et un camarade popiste assez consensuel ne sont pas l'idéal pour lui et son groupe. Il se résigne pourtant avec conviction à prendre acte de la souveraineté du Conseil général.

Il jette un œil distrait sur son bulletin blanc, le plie, l'enfile dans l'urne que lui présente Charlotte et attend la fin du vote. Il sort de son rang en croisant du regard Mona qui a regagné sa place. Sa timidité le retient d'aller l'embrasser sous l'œil de la caméra de Lia. Il apprécie la clarté de cette journaliste à qui il va bien volontiers accorder une interview dans l'après-midi. Il est satisfait de voir qu'elle accepte de venir chez lui. La première idée de Lia était de tourner dans le local du POP. Il préfère être tranquille à la maison, comme simple citoyen plutôt que comme chef de groupe.

Il estime qu'il a le temps d'aller fumer une cigarette au Flic-Bar où il retrouve les intoxiqués du Conseil : Sylvaine qui lui paraît sereine, Catherine à qui il souhaite une bonne retraite, Paco, le chef de groupe socialiste qu'il apprécie malgré sa tendance à jouer au godillot, Thibault, dont il aimeraït atténuer la défiance qu'il semble lui porter, Nasrim, son camarade qu'il considère comme son grand frère, Fabrice dont il reconnaît l'incomparable capacité d'autodérision. Il réalise qu'il est majoritairement entouré d'opposants à l'élection indirecte telle qu'elle a eu lieu ce

soir. Il sent que la fatigue et l'impatience d'en finir ont eu raison des divergences politiques. Il aurait tout de même aimé qu'ils analysent ensemble, ne fût-ce qu'un instant, l'élection de Sébastien. Il n'a pas réussi encore à le cerner et il espère qu'il ne fera pas illusion.

De retour dans la salle, qui lui semble assoupie et lasse, il écoute d'une oreille distraite Steven annoncer que Marius est élu avec vingt-cinq voix sur trente-neuf bulletins valables. On compte quatorze bulletins blancs.

Les cinq nouveaux membres du Conseil communal ont été appelés par le président pour la prestation de serment. Dante les aide à se placer devant le Conseil général dans un ordre cohérent : les deux plus grands aux deux extrémités, Marius et Sébastien, les deux plus petits, Thibalde et Thibault, à côté de Mona, au centre. Justin apprécie la scène et l'engagement (« Je m'y engage ») qu'ils prennent de servir la ville dignement. Il est confirmé dans sa conviction que les socialistes, qui auraient préféré, comme l'UDC, les formules « Je le jure » ou « Je le promets », sont les conservateurs des temps modernes.

Il est soulagé que la séance soit terminée. En sortant de sa rangée, il observe Danilo, au fond de salle, qui range son ordinateur dans son sac. Quand il passe devant lui, ils se saluent et le blogueur socialiste le taquine sur le « sacré chemin de croix en douze stations » que Justin vient de faire depuis douze mois. Celui-ci réplique amicalement qu'il est satisfait de la résurrection du système indirect.

Remerciements

Mes remerciements vont d'abord à mes premiers lecteurs : Suzanne, elle aussi écrivaine en herbe ; Olivier, un grand supporter ; Marc, à la vision acérée ; Christian et son sens de la mesure.

Ils s'adressent aussi à quelques héroïnes et héros du roman qui, par leur bienveillance, m'ont convaincu qu'il pouvait être publié sans froisser les susceptibilités.

Ils rendent hommage à deux cinéastes, artistes du storytelling : le Sud-Coréen Bong-Joo-Ho, Palme d'or 2019 du Festival de Cannes avec le déjanté *Parasite*, et mon ami chaux-de-fonnier Robin Erard.

Merci aussi à Ruth pour sa traduction en bärndütsch.

Merci enfin mille fois à Sylviane pour ses conseils et corrections.

Index des noms

- Adalbert, 50, 51, 53, 54
Albert, 13, 14
Alice, 3, 16, 17, 18, 19, 40, 42, 66, 75, 77, 79, 92, 97
André, 14, 27, 29
Andreas, 105
Armel, 26
Aurore, 19
Basile, 44, 57, 58, 59, 60, 61, 78, 83, 90
Bastien, 27, 28
Bertrand, 82
Bregnard, 67, 99
Bringolf, 85
Bugnon, 37
Catherine, 3, 40, 46, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 90, 91, 92, 93, 98, 99, 104, 109
Cattin, 18
Cécile, 97
Célien, 26
Célimène, 10, 12, 23, 26, 28, 29
Charles, 51, 58, 83
Charlotte, 93, 94, 101, 102, 104, 109
Chimène, 105
Christoph, 11
Christopher, 32, 36, 37, 43, 92
Cilette, 3, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 40, 43, 73, 76, 77, 78, 85, 86, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 101
Cricri, 17, 18
Danilo, 42, 46, 110
Dante, 19, 40, 65, 67, 73, 76, 93, 95, 103, 110
Dario, 10, 12, 14, 27, 28, 29
Darius Rochebin, 29
David, 52, 54
Demetrios, 51, 66
Didier, 26, 27, 29
Dimitri, 33
Épictète, 37
Épicure, 32, 37, 73
Esther, 97
Fabrice, 14, 26, 41, 89, 90, 92, 93, 97, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 109
Flora, 19, 66
François, 79
Friedrich, 52, 53, 54, 56, 74, 76, 79, 94, 95, 98, 102, 104
Ghislain, 102
Gianni, 88, 90, 96, 97
Guilain, 59
Gunna, 90, 95, 97
Herrmann, 103, 104, 105
Hugo, 52, 54, 93, 98, 101, 104, 105
Isabelle, 89
Jeandenis, 35, 95, 96
Jeanémile, 90, 103
Jeanne-Sofia, 3, 10, 11, 12, 13, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 56, 57
Johnny, 10, 14
Jorgen, 11
Joris, 89
Josef, 67
Julio, 26, 29
Justin, 3, 19, 24, 25, 40, 42, 44, 75, 94, 100, 101, 108, 110
Léandre, 3, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 19, 24, 29, 37, 40, 54, 69, 72, 77, 80, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 104, 105, 108
Lia, 22, 24, 27, 28, 109
Marcel, 104, 105
Marco, 22, 24, 25, 28, 57, 58, 59, 60, 61, 99
Marianne, 76
Marie-Clarence, 16, 17, 66
Marius, 3, 40, 50, 51, 52, 53, 54, 56, 58, 73, 74, 76, 79, 83, 90, 93, 99, 104, 105, 108, 110
Markus, 90
Martha, 25, 26, 27, 28
Matthias, 23
Michel, 97
Mona, 3, 44, 75, 79, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110
Monika, 41, 42, 47, 90
Nasrim, 75, 95, 97, 101, 104, 108, 109
Natacha, 3, 25, 28, 29, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 73, 75, 77, 78, 83, 84, 91, 101
Ophélie, 58, 59, 61, 78, 80, 82, 83, 86, 90, 94
Oskar, 11, 83
Paco, 47, 76, 91, 92, 101, 109
Pascal, 75, 89, 96, 102, 104, 106
Patrick, 22, 57, 58, 59, 60, 77, 78, 82, 83, 85, 94
Peter, 23, 24, 50, 53, 54, 89
Philémon, 26
Pierre, 65
Pierrot, 89

Plonk, 36, 66
René G., 23
Replonk, 36, 66
Rodrigue, 105
Sandra, 26, 44, 78, 90, 91, 93, 95, 99,
100, 101
Sébastien, 3, 35, 42, 43, 77, 78, 82, 86,
95, 96, 97, 98, 99, 101, 110
Sergi, 22, 23, 24, 26, 27, 29
Soraya, 93
Steven, 75, 89, 91, 93, 94, 95, 96, 97,
99, 101, 103, 104, 105, 108, 110
Sylvaine, 11, 25, 26, 27, 28, 45, 72, 98,
101, 109
Terry, 50, 51, 52, 53, 54
Thibalde, 3, 18, 32, 40, 41, 44, 45, 61,
64, 65, 67, 68, 73, 75, 77, 78, 90, 99,
100, 101, 110
Thibault, 3, 28, 33, 35, 40, 41, 43, 44,
45, 46, 47, 60, 64, 65, 67, 68, 69, 72,
74, 76, 78, 79, 83, 92, 95, 98, 99,
101, 109, 110
Ulrich, 17
Verena, 64
Victor, 40, 77
Yves, 10, 11, 12, 13, 23, 24, 51, 56, 83

Imprimé à Imprimerie Monney Service
CH – 2300 La Chaux-de-Fonds
ims-imprimerie.ch

3^e édition
Novembre 2019



leseditionsdusureau.com
Site d'édition en ligne de livres d'écrivants de l'Arc jurassien

TYPHONS SUR L'HÔTEL DE VILLE

Cette fiction politique a en point de mire trois rendez-vous électoraux à La Chaux-de-Fonds : les élections fédérales le 20 octobre 2019, le vote sur le mode d'élection de l'exécutif communal le 24 novembre 2019 et les élections communales en juin 2020. Elle milite pour chasser l'UDC neuchâteloise du parlement fédéral, pour conserver au moins un siège d'élu fédéral dans les Montagnes et pour ne pas se dépouiller soi-même du droit d'élire directement le Conseil communal. Les douze personnages de ce livre sont de belles personnes dans la vie réelle. Leur engagement public en fait des héroïnes et des héros de chez nous qui méritent le respect.



Daniel Musy est né à La Chaux-de-Fonds un jour glacial de février 1956. Il y vit toujours après avoir enseigné jusqu'en juillet 2018 le français, la philosophie et l'histoire de l'art au lycée Blaise-Cendrars. Membre du parti socialiste depuis septembre 2001, il a été conseiller général de 2004 à 2016. Il a rédigé jusqu'en octobre 2019 les comptes rendus

des séances du Conseil général pour le site internet du PSMN. Depuis 2007, il tient un blog, renommé *Mille tableaux* en 2013. Il y parle de politique mais aussi de ce qu'il aime : tous les arts, les paysages et les saveurs d'ici et d'ailleurs.